

Sommaire

Message de Noël	2
Message de rentrée	24
Editorial	4
Dossier: l'engagement politique	
Engagement en politique et engagement politique	5
L'engagement politique dans une asbl	6
L'engagement politique : notre enquête	8
L'engagement politique chez les jeunes	20
Qu'est-ce que l'altermondialisation ?	21
Association des Parents	25
Vie de l'Institut	
Agir pour vivre mieux	29
Chronique de l'Institut	30
Prendre du recul	33
Journée du beau	34
Page des sports	35
Journée de rencontres "Dream"	36
Coins insolites	37
Courrier des lecteurs	39
Les retraités	40
Chandeleur 2004	43
Nos rhétos 2003	44
Foire aux livres	52
A.S.P.R.O.	53
Miettes	53
Carnet familial	57
Association des Anciens	
In memoriam : Charles Nannetti	46
Rhétos Parnasse 73	47
Les anciens publient	48
Annuaire 2003	59
Fonds d'archives Saint-Boniface	
Naissance de la 81 ^e unité guide	54
Unité Saint-Boniface	56

COMITÉ DE RÉDACTION
Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Christine DELENS

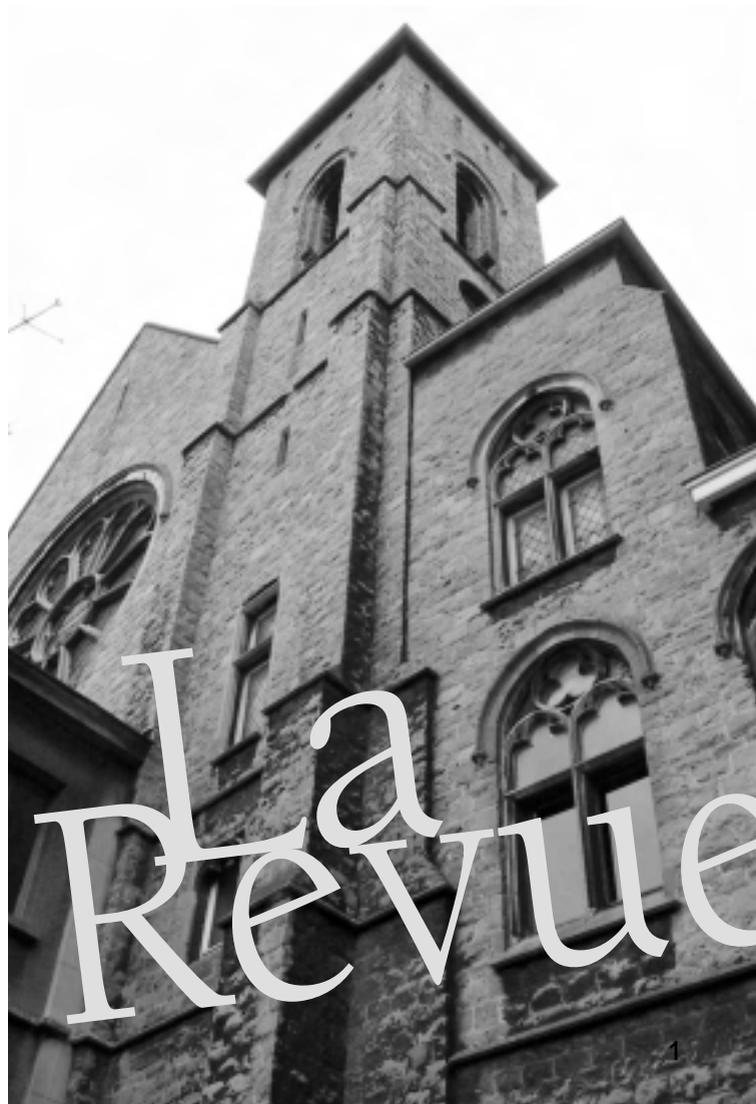
Geneviève GENICOT
Olivier KAHNES
Mathieu MOTTOULLE
Pierre THOMAS

Pierre VANDENBOSCH
Laura VAN DEN EYNDE
Thomas VANDERSTICHELEN
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - DECEMBRE 2003 - n° 171 - 71^e année





Quelle est donc cette crèche qui point à l'horizon ? Cet amour qui vient contrefaire nos façons ? Est-il capable de mouvoir nos politiques et nos querelles intérieures ?

Jacqueline Vrancken,
Professeur de religion à la Section Fondamentale

Car “le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie: ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte ne partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés: le feu les a dévorés. Oui ! Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! L'insigne de pouvoir est sur son épaule, on proclame son nom: Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince de la Paix”. Is, 9, 1

Cet Enfant Merveilleux, Prince de la Paix, Conseiller, est-Il capable de transformer nos dispositions intérieures... ?

L'aurore se lève...

Noël, murmure de la Tendresse au cœur de la blessure,

Noël, rayon de lumière au cœur de l'obscurité la plus profonde.

Et si Noël... était la victoire du pardon au cœur de toute nuit,

nuit des déchirements,

nuit de certains savoirs,



nuit de certains pouvoirs,
nuit des pardons momentanément refusés.

Noël, petit enfant mêlé aux cris de tous les mutilés de guerre, guerres des regards et de toutes les bassesses, guerres des religions et de toutes les humiliations.

L'aurore qui balbutie dans les cris d'un Enfant relevant le défi du nihilisme ambiant.

Noël, petit Enfant des aubes colorées, pour tous les abandonnés.

Noël, force qui surgit en nos aurores déchirantes d'enfants refusés, de vieillards délaissés.

Quel est donc ce rai de lumière qui traverse nos nuits,

ce bâton brisé à Madiane,

cette chaussure brûlée,

ce manteau couvert de sang ?

Noël... Parole d'espérance “Dieu avec nous”

Noël... Il est né le petit Enfant...

Divin, son sourire me touche, je le vois, j'y crois de tout mon cœur et de toute ma raison, mystère insondable se dévoilant en l'être reçu et donné...

(suite page suivante)

... L'esquisse d'un sourire sur ton visage aussi se lève, reflétant peut-être un autre mystère ?

Est-ce incompatible avec nos raisons raisonnantes, est-ce une insulte au Savoir et au Pouvoir que de croire que le Verbe éternel s'est fait chair ? "Chair" qui, sans parler du cœur et de l'amour, porte en elle-même la trace de l'Infini. Mais l'Infini se donne en l'acte même d'une descente au plus profond. Il descend. Il descend plus encore, prenant la condition de tout Don pour qu'en chacune de nos pauvretés la vie jaillie de nos cendres puisse se relever. Oh, pas dans mille ans ou mille jours, mais aujourd'hui, dans le balbutiement de ce Nouveau-né. Chair vivifiée d'Esprit, alliance dont nos corps portent la trace, l'effigie. "Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort".

Quel est l'enjeu d'un Dieu incarné ?

Est-ce pour faire sourire nos anges, dits imaginaires, ou pour oser affronter et habiter le mystère de nos limites humaines, Dieu vulnérable jusqu'à descendre en nos enfers ? Abaissement incompréhensible où l'acte re-créateur rejoint notre être le plus profond et le dévoile, non pour "sacrer l'obscurité", mais pour révéler l'origine et la finalité de tout homme.

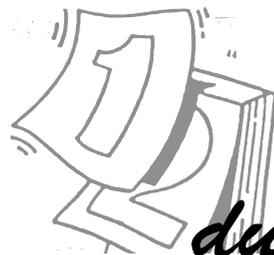
Noël: acte divin, acte humain, alliance éternelle, alliance fragile mais qui, en épousant notre vulnérabilité, fait jaillir et danser la vie.

A la raison raisonnante, pouvons-nous fermer la porte ? Ouvrir la fenêtre et dans le silence du recueillement, adorer... dore... ad... or et déjà son cœur nous émerveille.

Allons à Bethléem !

Et je crois, oui je crois, qu'il serait possible à tout homme de bonne volonté, au cœur de nos sociétés, de se nourrir de ce pain de la crèche, et possible que se lève enfin le Soleil de Justice, l'étoile de la Miséricorde l'arc-en-ciel de la Véritable Solidarité dans la tendresse de Dieu !

Joyeux Noël



Agenda du trimestre

JANVIER

Lundi 5
Vendredi 30 et samedi 31

Reprise des cours à 9h20.
Fêtes de la Chandeleur

FEVRIER

Dimanche 1
du mercredi 4 au vendredi 6
Lundi 9
du mercredi 11 au vendredi 13
Jeudi 12 et vendredi 13
Mardi 17

Fêtes de la Chandeleur.
Journées sociales pour 2 classes de 6°. Congé.
Journées sociales pour 2 classes de 6°. Retraite pour les élèves de 5°. Information pour les parents et les élèves sur l'orientation au 3° degré.

du samedi 21 au dimanche 29 février: **Congé de Carnaval**

MARS

du mardi 2 au jeudi 4

Samedi 13
du jeudi 18 au jeudi 25
Jeudi 25 et vendredi 26

célébration de la Réconciliation par classe.
Fête de l'Unité Saint-Boniface.
Expo-Sciences.
Démonstration de gymnastique

AVRIL

Vendredi 2

du samedi 3 au dimanche 18
Lundi 19

Remise des bulletins
Rencontre Parents-Professeurs de 16h00 à 19h00.
Vacances de Pâques
Reprise des cours à 8h30.

A l'occasion de la semaine d'éducation physique est né un projet un peu fou: rassembler autour d'un barbecue le **vendredi 14 mai 2004** les ancien(ne)s de la **gym d'élite** et les actuels détenteurs de records sur le tableau des **records d'athlétisme** de l'Institut.
Qu'on se le dise ! Qu'on se contacte ! Qu'on se rassemble !
Vos idées, vos propositions peuvent être adressées à Mme PIRA à l'Institut, ou par e-mail: anciens@saint-boni.be



La politique ... En voiture, messieurs, dames !

Pierre Vandenbosch (LM77)

Quelle image utiliser pour évoquer l'engagement politique ? Que pensez-vous de celle d'un train ? Car faire de la politique, n'est-ce pas devenir locomotive pour un groupe de gens qui décident de se mettre en route vers un objectif commun.

Pour un groupe de gens, car la politique ne tourne pas en vase clos et n'est pas nombri- liste. Elle est sous-tendue par la défense des intérêts ou la promotion des activités d'une collectivité déterminée.

Se mettre en route, car la politique suppose une dynamique, une capacité de prendre la balle au bond, de réagir face aux événements qui surviennent dans la vie de la communauté.

Vers un objectif commun, car les voyageurs délèguent leurs énergies et leurs ambitions, ils font confiance à leur représentant pour une mission convenue et bien délimitée. A moins d'entrer dans une logique dictatoriale, la politique ne peut pas entraîner les gens dans une direction qu'ils ne souhaitent pas. Les élections, comme des arrêts en gare, permettent de faire régulièrement le point, et d'éventuellement décrocher le wagon si la locomotive n'a pas répondu aux souhaits exprimés. Il y eut, hélas de ces trains de sinistre mémoire, qui ont conduit tant de gens vers des lieux dont ils ne sont jamais revenus...

L'image du train nous permet aussi de nous intéresser au rail. Il me semble en effet qu'un engagement politique sérieux doit avoir une ligne directrice claire. On est loin du cabotage et des louvoiements propres

aux voiliers. La rigueur d'une voie ferrée n'est cependant pas absolue, et il existe des aiguillages qui permettent de changer d'itinéraire si les circonstances l'imposent, tout en gardant la même destination.

Avec le rail, on est également loin de la jeep tous-terrains qui passe à travers bois. Le train, pour rouler efficacement, doit utiliser une infrastructure existante, comme le politicien qui, pour son action, doit s'intégrer dans une structure de parti, dans un système de relations.

Observez la circulation des trains... Pour certains, la voie fait l'objet de tracés particuliers, elle est adaptée à la grande vitesse: ce sont les politiciens qui sont concernés par les grands sujets de sociétés, et qui oeuvrent dans les vastes hémicycles. Pour d'autres, il s'agit de l'omnibus, qui s'arrête de gare en gare, qui prend le temps de se préoccuper des problèmes locaux: ce sont les engagés politiques au niveau communal, ou associatif. D'autres encore, utilisent des voies quelque peu rouillées, encombrées de broussailles, peu utilisées. Leur action s'opère dans des secteurs discrets ou électoralement peu porteur. Il y a enfin les précurseurs et les inventifs, qui tracent de nouvelles voies à la manière de Lucky Luke, quand les rails sont posés juste devant la locomotive...

C'est curieux... Quand on creuse cette comparaison ferroviaire, on s'aperçoit que l'homme (ou la femme) politique, de prime abord homme de voix, se révèle aussi homme de voies et de "savoir-fer"... En voiture, messieurs, dames !



Engagement en politique & engagement politique

une complémentarité grandissante

François Tulkens (LMA 81)
Chargé d'enseignement aux Facultés universitaires St-Louis
Avocat

A tort ou à raison, on a souvent constaté un certain “fossé” entre les institutions politiques et les citoyens. Les causes en sont multiples: complexité des institutions, relativisme des valeurs, difficultés de faire des choix clairs dans un système de compromis, sentiment de perte de pouvoir au profit d'autres puissances économiques, financières, etc...

Pourtant, l'engagement politique reste encore une démarche qui attire. Pourquoi ? Serait-ce comme l'indique Colette parce “l'homme politique est celui qui est persuadé qu'il va réussir là où d'autres ont échoué” ?

Les témoignages d'anciens de Saint-Boniface-Parnasse publiés ci-après semblent le confirmer. L'engagement politique est inexplicable en tant que tel mais procède souvent d'un idéal, d'une vocation, d'une ambition: “changer autour de moi ce qui n'allait pas”, “essayer d'influencer le cours des choses”, “réaliser le bien commun”, “faire le pari de rendre le monde meilleur”, etc...telles sont les motivations parfois inconscientes qui animent ceux qui s'engagent en politique.

Ce premier élan ne suffit cependant pas. Il faut encore faire le choix d'un parti (difficile de trouver un parti avec lequel on est entièrement d'accord), d'un niveau d'action (local, régional, fédéral), des matières que l'on souhaite traiter (on ne peut pas s'occuper de tout). L'objectif est alors simple: se mettre au service des gens que, par le biais de l'élection, on va représenter. Les moyens d'y arriver sont peu contraignants: l'âge de l'éligibilité oscille entre 18 et 21 ans, les conditions de diplôme sont inexistantes, des places sont plus ou moins “garanties” aux femmes, la tendance générale est à un rajeunissement des cadres ¹.

Après le succès d'élection, vient l'apprentissage des joies et difficultés de concevoir un projet et de le mener à bien, c'est-à-dire jusqu'à son terme. Tous les témoins nous disent à la fois le plaisir d'arriver à quelque chose sans cependant nier les nombreux obstacles à franchir: contraintes juridiques, marchandage politique, impossibilité financière, prééminence du paraître (notamment médiatique) sur l'être, etc... De l'idée à sa concrétisation, le temps est parfois bien long... au point de décourager, voire de susciter le dégoût dans le chef de certains.

Dans nos démocraties contemporaines, si le monde politique est parfois considéré comme dur et agressif, il est également un incomparable lieu de rencontres, une occasion d'apprendre les différences, mais il est à déconseiller à ceux qui ne peuvent admettre des échecs.

Le temps qui lui est consacré semble cependant pour beaucoup excessif. Le pouvoir est absorbant, il exige une disponibilité quasi permanente pour un résultat qui peut apparaître comme décevant. On a récemment pu démontrer brillamment que le pouvoir est précaire, relatif et en réalité enchaîné à des logiques qui le dépassent ou le dénaturent, puisqu'il s'agit (hélas) plus de discourir que de gouverner ².

Si l'engagement en politique ne va donc pas de soi, l'engagement politique connaît quant à lui un réel regain. Manifestement, nombre de

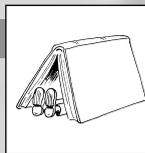
¹ Pour plus de développements sur cette question, voir S. Fiers et E. Gubin, “La physiologie de la Chambre des Représentants dans E. Gubin, J.P. Nandrin, E. Gérard et E. Witte (dir), Histoire de la Chambre des Représentants de Belgique, 1831-2002, Chambre des Représentants, 2003, “p. 89 à 128.

² Voir sur ce point l'ouvrage de A. Eraly, Le pouvoir enchaîné, être ministre en Belgique, Bruxelles, Labor, 2002.

citoyens, désireux de renoncer à une position de simples spectateurs de la société dans laquelle ils appartiennent, souhaitent mettre leurs pensées et leurs actes non pas au service d'un parti, mais bien d'une cause. Il ne s'agit donc plus d'un engagement total en politique, mais bien d'un engagement sectoriel et ciblé. Syndicalisme, ONG environnementales, associations caritatives, etc...bénéficient ainsi de l'investissement quasi sans retenue de leurs adhérents et sympathisants. Comme tel, il s'agit aussi d'un engagement politique, qui peut parfois prendre des aspects violents (par exemple, terrorisme kamikaze au Proche-Orient, terrorisme des CCC, etc...). Cet engagement est différent de l'engagement en politique: il s'agit essentiellement de peser sur le monde politique à propos d'une question particulière - par exemple, l'environnement, le sort des réfugiés, la sécurité routière - afin d'obtenir un infléchissement de choix collectifs qui seront décidés par les élus.

Engagement en politique et engagement politique sont donc concurrents mais complémentaires. Dans nos démocraties, on se satisfait de moins en moins du seul moment de l'élection pour faire valoir son point de vue, laissant pour le surplus l'élu agir en tant qu'unique représentant de la volonté populaire. Consultations populaires, voire référendums, sont de plus en plus considérés comme des outils nécessaires, quoique parfois dangereux, pour permettre de mieux assurer des choix de société. L'envie de participer est un souci de plus en plus marqué, tantôt dans les voies classiques de la politique, tantôt par des engagements politiques plus ou moins permanents. Juridiquement parlant, il faut cependant constater que notre Constitution reste encore fondamentalement organisée autour du simple régime représentatif - l'engagement en politique - et qu'elle n'a fait que timidement place à l'engagement politique proprement dit. Certes, le passage d'un système à l'autre n'est pas aisé et pourrait amener à des dérives peu souhaitables. Dans les années à venir, tout l'art consistera à organiser à tous les niveaux de pouvoir, - du local à l'Europe, en passant par le régional, le fédéral, etc... - des formules combinant la démocratie représentative classique et des formes de démocratie directe adéquates.

Ouvrer à la mise en place de ces nouvelles formes de démocratie nécessitera aussi, dès à présent, des engagements politiques et en politique !



L'engagement politique dans une asbl : un petit chemin de montagne.

Carine Brochier-Thieffry, maman d'élèves

Pédigree professionnel : Economiste, FNDP, Namur, 1979. Premier job aux USA. Spécialisation dans la veille documentaire et la gestion et l'organisation de l'information. Douze ans d'expérience dans le n°1 de la presse belge. Et aujourd'hui ?

Lorsque je réfléchis à ce que je vis actuellement dans la toute nouvelle asbl, l'Institut Européen de Bioéthique (IEB), je me dis que les vingt-quatre années précédentes d'activité professionnelle m'ont préparée à cet engagement que je vis aujourd'hui.

Cela ne va pas de soi de quitter l'autoroute d'un job bien payé, reconnu, correspondant au diplôme universitaire que j'avais obtenu, pour, il y a deux ans, prendre un petit chemin de montagne, mais qui correspond tellement à ce en quoi je crois !

Mon travail au sein de l'IEB consiste à éveiller les jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, là où ils vivent, à l'impact et aux enjeux que représentent actuellement les technologies médicales dans notre société.

Bioéthique, c'est-à-dire l'éthique de la vie.

Concrètement, je traduis dans un langage accessible aux non-scientifiques le jargon des chercheurs et des politiciens, en attirant l'attention sur les valeurs et les conséquences de certaines découvertes. Clonage, mères porteuses, bébé-médicament, euthanasie,... sont au programme des micro-ateliers que nous organisons.

Faire passer un message qui va à contre-courant pour éveiller les consciences de chacun.

Très souvent, nous nous démarquons du "politiquement correct", du "scientifiquement promis". Est-il vrai, par exemple, qu'il sera bientôt possible de soigner certaines maladies graves en utilisant des cellules souches d'embryons humains ? Quelles en sont les orientations éthiques ? Que penser de la médicalisation de la grossesse lorsqu'on propose à la maman toute une série de tests et dépistages ? A quoi cela nous entraîne-t-il ? Comment percevons-nous alors le handicap d'un enfant ? Que signifie cette proposition de loi sur "les mères porteuses" et le "bébé-médicament" ?

Poser les questions et laisser chacun réfléchir... C'est en faisant appel aux valeurs traditionnelles sur lesquelles repose notre société judéo-chrétienne, que nous traduisons et expliquons les implications des différents courants éthiques actuels : utilitarisme, personnalisme... Naviguant entre la philosophie, la morale, la science et le droit, nous tentons d'amener chaque citoyen à une réflexion éthique qui lui est propre, se démarquant souvent de ce que les médias répètent et martèlent inlassablement.

C'est émerveillée que je vois des mamans prendre soudain conscience qu'elles peuvent, elles aussi, comprendre quelque chose en bioéthique, et se mettre en route pour se former et agir autour d'elles. Quelle expérience aussi de voir une classe de rhéto se sentir concernée lorsque je leur parle des techniques de diagnostic prénatal et préimplantatoire, et de leurs conséquences ultimes que sont les interruptions de grossesse ou le tri embryonnaire ! Ou de voir un pharmacien qui enfin se sent conforté dans son intuition de ne pas vendre des produits qui arrêtent une vie commençante ou hâtent le moment de la mort.

Quand un groupe me demande d'animer un atelier d'initiation à la bioéthique, je leur présente des personnages que vous connaissez bien: Pinocchio et Geppetto. Pinocchio est tout d'abord ce petit morceau de bois, sur le point d'être jeté au feu, mais qui dans les mains de Geppetto devient un enfant, un vrai ! Pinocchio n'est-il pas l'embryon d'aujourd'hui qui sera demain l'enfant que nous aimons ?

Toutes ces techniques et découvertes scientifiques nous touchent tous, d'une façon ou d'une autre. La réflexion éthique est un must face à l'oracle

d'aujourd'hui qu'est la science. Ne nous promet-elle pas l'immortalité sans souffrance ? Les médias, même s'ils ne comprennent pas tout, transmettent mot-à-mot ce que les scientifiques leur disent. Les investisseurs, dont les capitaux sont essentiels pour les chercheurs, prennent des risques financiers importants sur base de promesses. Les politiques et juristes finissent par se dire que tout n'est pas permis et qu'il conviendrait de légiférer: la loi s'efforce de suivre l'évolution galopante de la science pour essayer d'éviter les excès et débordements, qui dans la réalité existent déjà. (Nous ne débattons pas ici ni aujourd'hui du bien fondé et de la justesse de ces lois.) Heureusement, me direz-vous, il y a sur la scène de la bioéthique, d'autres acteurs: les philosophes, moralistes et théologiens et le citoyen... bien (in)formé.

Il en va de notre vie de nous former afin de promouvoir les valeurs telles que la famille, l'accueil de l'enfant, le respect de la vie du plus faible, que ce soit l'embryon muet conservé dans l'azote, ou cette vieille grand-mère qui doucement s'éteint, entourée de l'amour des siens.

Eveiller à l'éthique de la vie est un défi enthousiasmant. C'est mon travail aujourd'hui, mon engagement de pèlerin.

L'Institut Européen de Bioéthique (IEB)

Situé au coeur du quartier européen à Bruxelles, l'IEB est une association sans but lucratif. Son objet social consiste à la sensibilisation et la formation en matière d'éthique de la vie. L'IEB organise régulièrement des conférences, séminaires, cycles de formation et animations destinées à un large public (enseignants, élèves, familles, décideurs politiques, chefs d'entreprise, associations). L'asbl est uniquement financée et soutenue par des fonds privés, persuadés que l'action de l'Institut contribue à responsabiliser le citoyen confronté à un nombre croissant de choix éthiques.

Module d'initiation à la bioéthique : "L'abc de la bioéthique" (durée 3 heures)

Programme :

- * L'éthique, c'est quoi ? "Comment faire pour bien faire ?" avec Pierre Depelchin, médecin
 - * Les termes techniques expliqués aux non-scientifiques : cellules souches, embryons sur-numéraires, transfert de noyau, avec Isabelle t Serstevens, biologiste.
 - * Décryptage de l'actualité : articles de presse et survol de la loi belge, avec Carine Brochier
- Infos pour les prochains modules : 02 280 63 40

Pinocchio, Geppetto et la Bioéthique :

Animation pour les classes de terminale ou groupe de 20 personnes. Durée : 1h15

L'IEB invite régulièrement des orateurs pour traiter de thèmes d'actualité.

Vous pouvez obtenir le programme de nos conférences.

Rue de Trèves, 49- bte 8 - 1040 Bruxelles

Téléphone : 00 32 2 280 63 40 - Fax: 00 32 2 280 63 38

E-mail: ieb@medineurope.com



L'engagement politique :

notre enquête

Il faut l'avouer, cela faisait des mois que le thème de l'engagement politique nous trottait en tête. Un thème passionnant, mais délicat dans une Revue à large public.

Parler de politique de manière "apolitique", tel est le défi que nous avons proposé à ceux et celles qui acceptaient de répondre à notre enquête. La Revue n'étant pas une tribune politique, nous leur avons demandé de nous partager, de manière plus intime, les racines de leur motivation. Nous avons également demandé à chacun une photo personnelle et, s'ils le souhaitent, une photo de ce qui leur tient le plus à coeur dans leur action politique.

Nous nous sommes limités à des personnes en relation avec l'Institut, que ce soit en tant que parents ou anciens. Nous avons bien sûr fait bon usage de l'édition 2003 de l'Annuaire des Anciens.

Le résultat dépasse ce que nous avons espéré: les témoignages sont très différents, montrant les multiples chemins que peut emprunter la vocation politique, depuis "celui qui est tombé dedans quand il était petit", jusqu'aux engagements tardifs, mais néanmoins convaincus.

Merci à chacun d'eux pour la richesse et la profondeur de leur contribution !

**Françoise BERTIAUX, maman d'élève.
Député-Echevin à Etterbeek.**

Quel est votre engagement politique actuel ?

Actuellement, je suis Echevin et Officier de l'état civil de la

commune d'Etterbeek, Député au Parlement bruxellois et au Parlement de la Communauté française.

Engagée au PRL depuis 1982, je suis donc devenue, l'année dernière, membre du MR.

Pratiquement, on peut distinguer l'exercice d'un mandat d'échevin de celui de parlementaire, l'échevin faisant partie de l'exécutif communal, le parlementaire faisant partie du pouvoir législatif...

Dans la vie communale, il y a énormément de contacts avec la population de la commune, particulièrement quand on est Officier de l'état civil. Les décisions qui se prennent sont généralement suivies de réalisations concrètes et visibles.

Dans la vie parlementaire, le travail porte plus sur la réflexion et la discussion autour de projets moins directement concrets ou visibles. Par exemple: un projet de décret modifiant la formation initiale des instituteurs et des régents ou le processus d'harmonisation européenne de l'enseignement supérieur. C'est plus un travail de fond, parfois bousculé par des discussions "marathon" ou "au finish" !

Qu'est-ce qui vous y a conduit ?

Depuis l'adolescence, j'ai toujours eu envie d'essayer de changer

Depuis l'adolescence, j'ai toujours eu envie d'essayer de changer ce qui n'allait pas.

autour de moi ce qui n'allait pas, de me préoccuper de l'environnement de vie au sens large et d'essayer d'influencer le cours des choses pour me sentir utile aux autres ...

Modestement, l'engagement politique est une manière de travailler à cela ... Modestement, en effet, parce que chaque élu n'est qu'une personne dans un groupe humain.

Il faut donc souvent négocier longtemps, argumenter pour faire entendre et admettre son point de vue.

En dehors de mon "militantisme" naturel, j'ai eu de la chance aussi puisque dès les premières élections communales auxquelles je me suis présentée (en 1988), j'ai été élue conseillère communale et je suis devenue échevin.

Quelles sont les satisfactions et les embûches d'un tel engagement ?

Les satisfactions du travail politique sont évidemment les résultats obtenus: les réalisations concrètes sur le plan communal, surtout en terme d'amélioration du cadre de vie des habitants. Comme Officier de l'état civil, il y a aussi des décisions importantes pour la vie des gens et c'est humainement très enrichissant. On donne beaucoup mais on reçoit aussi beaucoup sur le plan humain.

Au niveau parlementaire, ce n'est pas tous les jours qu'on voit arriver au vote un texte qu'on a déposé ... cela m'est arrivé quelques fois en matière de santé au cours de cette législature et c'est évidemment une grande joie. Mais le travail parlementaire au quotidien procure les petites satisfactions de pouvoir contribuer à améliorer, même parfois simplement sur la forme, les textes qui seront votés et puis mis en application !

La vie politique est riche de relations humaines, d'ouverture sur les personnes ou des cas concrets ... Si je n'avais pas été Présidente de la commission de la santé, je n'aurais peut-être jamais essayé de comprendre les causes de la pénurie d'infirmières, ni mesurer combien la vétusté de certains logements créait des problèmes de santé ... Le tout évidemment, c'est de chercher ensuite des solutions de médiation !

Les embûches de l'engagement politique sont, je pense, les embûches que l'on peut rencontrer dans tout environnement de travail ... Pour avoir approché d'autres "corps professionnels", je pense que les conflits, rivalités entre personnes ne sont pas pires qu'ailleurs et il y a aussi de grandes amitiés !

Ce qui est plus difficile pour moi, c'est d'accepter parfois le temps de réalisation entre la décision et sa concrétisation (nécessité d'ins-



crire au budget, délai de tutelle, marchés publics, etc. Par exemple: on redessine une place, il faudra 1,5 an pour la voir réalisée !).

Dans la vie parlementaire, il faut évidemment tenir compte des autres composantes politiques et accepter de voter des textes dans lesquels on ne retrouve qu'en partie sa vision de la résolution d'un problème.

En tant que femme, j'ai dû me battre, et probablement plus que mes collègues masculins, pour m'imposer au début de ma carrière politique mais, depuis lors, les choses ont changé et être femme n'est plus un handicap.

Que diriez-vous pour motiver quelqu'un qui souhaiterait se lancer dans un engagement politique ?

Je lui dirais d'abord: il faut avoir un métier bien à soi en dehors de la politique car si l'engagement militant est permanent, le mandat est remis en cause à chaque élection.

Il faut parfois prendre des décisions qui déplaisent à certains; je crois que c'est ainsi dans tous les métiers. Si on a envie de faire bouger les choses autour de soi, si on a envie de vivre avec les autres et pour les autres, si on aime se battre pour ses idées mais qu'on peut aussi accepter celles des autres, si on aime travailler dans l'ouverture et la diversité et s'intéresser à des choses très différentes dans notre société (la santé, les espaces verts, l'enseignement, ...), parce que la vie en société est pleine de diversité... alors l'engagement politique est une merveilleuse manière de vivre en harmonie avec soi et les autres !



Olivier DEGRYSE (LG 76) Echevin à Ixelles



**Les satisfactions... ?
Trop peu nombreuses, probablement comme dans tous les secteurs professionnels.**

Après une formation en philosophie (deux candidatures aux Facultés Universitaires Saint-Louis, puis deux licences et l'agrégation à ULB) et une formation en théologie (à l'Institut d'Etudes théologiques -IET-) j'ai commencé ma carrière professionnelle comme professeur dans l'enseignement secondaire d'abord à Saint-Boniface ensuite à Saint-Julien-Parnasse.

Après une dizaine d'années, et divers engagements associatifs - notamment à la Fédération St-Michel des Mutualités chrétiennes - la possibilité s'est présentée de travailler pour Jean-Louis Thys, alors Ministre de la Région bruxelloise. A la même époque, je me suis présenté pour la première fois aux élections communales et je suis devenu conseiller communal à Ixelles.

J'ai accepté cette orientation nouvelle parce qu'au sein de mon engagement professionnel et social, était présente la double dimension de la justice et de la fraternité, et que j'ai estimé pouvoir poursuivre les mêmes objectifs dans ce nouveau contexte.

La justice parce que l'Evangile nous appelle à être d'abord attentif au plus faible d'entre nous, à celui qui dans notre société occidentale parfois violente et toujours exigeante, ne s'en sort pas tout seul.

La fraternité parce que je crois que si les dimensions de liberté individuelle et de justice - dont je viens de parler - sont essentielles à notre époque, elles sont cependant incomplètes pour un développement harmonieux de l'homme. La relation, la communication, bref l'homme comme individu dans une communauté, est aussi une dimension importante qui mérite notre attention.

En juin 1994, j'ai rejoint le Centre pour l'Egalité des Chances et la lutte contre le racisme, où, pendant 5 ans, j'ai exercé la responsabilité du Dispositif Accrochage Scolaire. Aujourd'hui, en tant que secrétaire politique du groupe cdH au Parlement de la Communauté française, mon rôle est de coordonner le travail de préparation des collaborateurs parlementaires et de suivi des dossiers pour les parlementaires.

Enfin, j'exerce un mandat politique à Ixelles, où je suis Echevin de la Propreté publique, de la Jeunesse et de la Famille.

Les satisfactions... ? Trop peu nombreuses, probablement comme dans tous les secteurs professionnels. Elles sont liées, comme partout, à l'aboutissement heureux d'un dossier auquel on tient et pour lequel on a mis en oeuvre toute son énergie et son savoir faire. Et les difficultés peuvent être nombreuses depuis l'impécuniosité quasi chronique des pouvoirs publics jusqu'aux divergences de vues avec un partenaire, en passant par les inévitables difficultés techniques et les réticences éventuelles d'une bonne partie de nos concitoyens à tout changement !

Ce dernier point nous rappelant fort à propos la dimension particulière de ce métier: il est public ! Le bien commun - que cherche à réaliser tout homme politique - concerne tout le monde. Et il s'agit certes là d'une dimension à la fois difficile à gérer mais en même temps riche de contacts et de relations humaines nombreuses et variées. Difficile à gérer parce qu'il n'y a pas souvent unanimité pour tel ou tel projet, pour telle ou telle option. Les intérêts de chacun doivent être pris en compte mais il faut au bout du compte décider et assumer sa décision avec les félicitations (quand il y en a) et les reproches (qui, en général ne manquent pas !). Mais, au niveau communal en tous les cas, les relations que nous avons l'opportunité de créer sont extrêmement riches et fécondes. Nous sommes amenés à rencontrer l'ensemble de nos concitoyens et à les com-



Vente d'écharpes artisanales du Cachemire au Marché de Noël de Bruxelles-Ville. Cela évoque pour moi le dynamisme économique, les échanges internationaux équitables, et - même si on ne le voit pas - l'espace public, lieu de rencontre.

prendre au mieux de leurs réalités. Sur le plan humain, c'est je pense incomparable comme expérience.

C'est probablement le principal atout de cet engagement si spécial... Si un jeune se sent attiré par ce métier, qu'il n'hésite pas. Il entrera en contact avec la réalité de notre société de la manière la plus complète et la plus enrichissante qui soit.

Malheureusement, aujourd'hui, (mais est-ce vraiment neuf ?), et c'est pour moi la principale embûche, le côté spectaculaire, le show, l'emporte sur le contenu.

Les médias - la plupart d'entre eux - ne montrent plus aujourd'hui que quelques visages "médiatiques" du monde politique et n'en laissent souvent entendre que quelques bons mots. Le poids du travail, le sérieux d'un dossier, la réalité des contraintes et la dimension du temps et de la patience, tout cela ne fait plus recette.

Ma conviction n'en est pas entamée... La politique est un des plus durs et des plus beaux métiers du monde. Il est celui de la construction permanente des conditions optimales et respectueuses de tous pour que chacun puisse vivre, travailler, s'épanouir.

Annie Dubois (LG Parnasse 64) Conseillère Communale à Jurbise

Pourquoi m'être engagée en politique ? Pourtant, rien ne m'y destinait: le sujet n'était jamais abordé ni en famille ni à l'école. Le cours d'histoire s'arrêtait à l'aube de la guerre de 40 et la ligne Maginot semblait un obstacle infranchissable ! De plus, le choix de mes études (philo romane) reflétait bien mon désintérêt de l'époque.

Quant au fonctionnement de nos institutions, ce n'est que bien plus tard que j'ai été "initiée" en retournant sur

les bancs de l'université (licence en sc. pol. et adm.). J'avoue quand même que les partis de l'époque (PS, PSC et PRL) ne me donnaient guère l'envie d'y militer ! De plus, trois enfants, un boulot d'enseignante et le reste ne me laissaient que peu de loisirs.

Puis est venu l'engagement dans des groupes de femmes, à la Ligue des Droits de l'Homme...

Les années ont passé et, comme vous peut-être, je ne me sentais pas si mal dans mes pantoufles, ou dans mon jardin, ou en voyage, ou avec mes petits-enfants... Mais, comment pouvais-je rester sereine dans mon coin sans me sentir interpellée tous les jours tant par les événements du monde que par ceux de ma commune ?

J'ai fait le pari (utopique ?) qu'il y avait moyen de rendre le monde meilleur, qu'il y avait des solutions. Comment être efficace sinon à travers une action solidaire et menée par des citoyens qui s'approprient l'action publique et acceptent d'y participer, dans l'intérêt de tous ?

Voilà pourquoi je me suis "mouillée" il y a six ans, que je me suis engagée en politique en rejoignant Ecolo.

Actuellement, je suis conseillère communale dans une commune semi rurale de 9.000 habitants, dans l'opposition, hélas, ce qui réduit fortement ma marge de manœuvre. Ce mandat communal s'apparente à du bénévolat tant il demande d'y consacrer du temps et de l'argent (les jetons de présence sont loin de couvrir les frais administratifs et les déplacements). Néanmoins, c'est un moyen



Photo M. De Neve

**J'ai fait le pari (utopique?)
qu'il y avait moyen de
rendre le monde meilleur...**



d'établir un contact privilégié avec les gens et, malgré tout, d'essayer de "faire bouger les choses". C'est pourquoi je ne regrette absolument pas mon choix.

En guise de conclusion, je vous transmets deux citations qui m'ont interpellée et que je souhaite partager avec vous:

"L'homme qui ne tente rien ne se trompe qu'une fois", Lao Tseu
"Nous avons les dirigeants que nous méritons puisque c'est nous qui les élisons".

**Christian JAUBERT (LG 49),
Directeur Honoraire à la Cour des Comptes,
Conseiller Communal à Wezembeek-Oppem**

Mon engagement politique actuel à Wezembeek-Oppem :

- Président du CPAS.
- Conseiller communal, chef de groupe de l'U.F. (majorité 16/23).
- Membre du Conseil de police.

A noter la présidence de deux A.S.B.L. locales que j'ai fondées :

- Intermezzo (Art et Culture).
- 30 + 30 (seniors).

A l'échelon local, l'on vit les problèmes en direct avec la population, les contacts humains sont permanents, l'on peut agir et juger des résultats... Bref on a l'impression d'être utile: c'est valorisant et il faut croire que c'est apprécié puisque aux dernières élections j'ai obtenu plus de 1.000 voix de préférence sur +/- 7.000 électeurs.

Evidemment, cela suppose la consécration d'un temps appréciable à la chose publique. L'engagement à l'échelon communal me paraît la première démarche de quiconque songe à se lancer en politique et militer au sein d'associations sociales, culturelles ou autres. C'est non seulement un bon tremplin mais aussi une utile expérience quant au temps à consacrer à autrui sans nuire à celui qui revient à sa famille...

Personnellement, je suis rentré d'Afrique en 1962, totalement

...mon dégoût de la politique est tel qu'il m'amène à décider de me battre sur "leur propre terrain" pour tenter de changer quelque chose...

dégoûté du gâchis laissé au Congo par nos politiciens... J'ai construit à Wezembeek-Oppem à une époque où existait encore le recensement linguistique. La commune devait logiquement devenir

"bilingue"... mais le non-respect de la loi par les bourgmestres flamands a faussé le jeu démocratique. Pour moi un deuxième dégoût politique !

Sur ce, mon épouse était devenue institutrice communale et directrice de l'école francophone. En 1966, le ministre (flamand) lui impose un examen linguistique, non prévu par la loi ! Elle réussit l'écrit mais est refusée à l'oral (vous connaissez, amis lecteurs, les noms des os des doigts de la main en néerlandais ?). Troisième dégoût de la politique !

Enfin le bourgmestre fait nommer (directement à titre définitif, contre l'avis de mon épouse et en dépassant trois institutrices en fonction) un instituteur de ses amis sorti de l'école (en deuxième session !) un mois plus tôt... et demande en plus à ma femme de démissionner pour lui laisser la direction !

A ce stade mon dégoût de la politique est tel qu'il m'amène à décider de me battre sur "leur terrain" pour tenter de changer quelque chose... Le FDF local est le seul parti francophone qui se présente aux élections communales de 1970. L'on m'inscrit au milieu de la liste... et je suis élu ! Depuis, j'ai toujours été élu bien que j'aie quitté le FDF, à l'époque uniquement préoccupé par les problèmes linguistiques. J'ai fondé un parti d'intérêt local, francophone, mais axé sur la gestion communale, laquelle est devenue ma principale motivation.

Actuellement tous les partis francophones sont unis sur une même liste (UF), sauf les écolos, et la commune est gérée correctement dans un esprit d'ouverture malheureusement peu apprécié par la tutelle flamande.

En conclusion ne jamais oublier qu'on ne fait pas de la politique tout seul ! Il faut donc soigneusement choisir son parti... et connaître la véritable motivation de ceux qui le représentent à l'échelon local.

Charles-Etienne LAGASSE (LGa 65) Responsable des relations internationales de Wallonie-Bruxelles



Le bonheur d'œuvrer à la promotion internationale de Wallonie-Bruxelles .

Mon engagement politique a débuté fort tôt en raison de circonstances particulières. Nous étions en 1964, j'avais 16 ans et j'étais en rhéto, chez M. l'Abbé KAMP. Mon père, André LAGASSE (LG 38), avec un groupe d'hommes venus de différents horizons idéologiques et sociaux, venait de fonder le FDF. D'emblée, le projet d'un parti nouveau, rompant avec les "piliers" traditionnels, entraîna mon enthousiasme.

Au départ, c'était encore sous l'angle du militant de base. Je me rappelle cette première campagne des législatives du 23 mai 1965. Contre toute attente, ces "amateurs" qu'on vouait à l'échec emportèrent d'emblée trois sièges de députés et un siège de sénateur rien qu'à Bruxelles.

Peu après, durant mes études universitaires à Saint-Louis et à Louvain, mon militantisme s'est construit sur une analyse du rapport des forces dans la Belgique en évolution rapide mais aussi dans le monde. J'ai été amené à faire des parallèles entre les méca-

nismes d'exploitation sur ces deux terrains. Jour après jour, j'avais des discussions avec mes amis étudiants, issus pour la plupart des milieux bien-pensants: c'était l'époque de VDB; l'obscurantisme francophone était symbolisé par La Libre Belgique... d'alors ¹. A Louvain, j'ai rédigé pour le journal des étudiants, qui s'appelait Le nouvel Ergot, une série d'articles documentés expliquant comment les Francophones étaient en voie de colonisation dans leur propre Etat et que celui-ci devait profondément se transformer ².

C'est alors que survint le traumatisme de l'Affaire de Louvain. Nous avons vécu, dans les rues, dans les amphis, dans les restaurants, les agressions (pas seulement verbales !) de la communauté universitaire flamande (pas seulement les étudiants !). Au-delà des échauffourées, c'était le peuple flamand qui exprimait aux Francophones - pour la plupart pris au dépourvu - qu'il n'était plus question de demeurer dans cette ville située sur le territoire flamand. Le gouvernement tomba et après les élections du 31 mars 1968, le transfert fut rapidement décidé. Ce choc ouvrit les yeux à des milliers d'intellectuels chrétiens, qui comprirent alors que si les Francophones de se défendaient pas, le tour suivant serait pour la périphérie et puis Bruxelles. En deux législatures, un raz-de-marée électoral fit du FDF-Rassemblement Wallon le deuxième parti de la Communauté française.

J'ai été élu à quatre reprises aux élections communales à Ixelles (de 1970 à 1988); aux législatives de 1981, j'ai été élu député suppléant. De 1977 à 1980, j'ai exercé les fonctions de directeur de cabinet de François PERSOONS, qui était secrétaire d'Etat. A ce titre, j'ai été impliqué dans les négociations institutionnelles qui ont conduit aux réformes de 1980.

C'est là que j'ai pu observer le mieux le fonctionnement des mécanismes du pouvoir dans l'Etat belge. Au total, c'est aux travaux des organes du FDF que j'ai consacré le plus de temps.

Au fil des ans, le programme

J'ai fait le choix d'une carrière administrative qui me permet de poursuivre de façon très concrète mon engagement politique.

¹ Elle a bien évolué depuis.

² Songez que le mot *fédéralisme* était à l'époque tabou. Il y eut même un député PSC qui avait déposé une proposition de loi visant à poursuivre pénalement ses partisans ! Quelques années plus tard, le Roi Baudouin se ferait le protagoniste de ce même fédéralisme...



Charles-Etienne LAGASSE (LGa 65)

essentiellement “communautaire” du FDF-RW s’est enrichi d’une approche globale mais pragmatique d’une série de problèmes de société. Le maître-mot était l’autonomie: pas seulement des Communautés et des Régions, mais aussi des écoles, des universités, des entreprises publiques, des personnes en général. Il y avait la préoccupation de l’environnement, de la construction européenne, des pays du Sud. Mais il faut reconnaître que cette partie du programme du FDF-Rassemblement wallon a été moins bien comprise par les médias et les électeurs.

Le RW s’est désagrégé mais ses hommes et ses idées ont migré vers d’autres formations. Devant les nouvelles règles électorales, le FDF avait le choix: ou disparaître ou s’adapter. Il a donc rejoint une “fédération”, un “mouvement” qui lui garantit une certaine liberté de discours tout en lui assurant une efficacité d’action (les deux doivent aller de pair en politique).

Pour ce qui me concerne, j’ai fait le choix d’une carrière administrative qui me permet de poursuivre de façon très concrète mon engagement politique. En effet, en tant que responsable des relations internationales de Wallonie-Bruxelles, j’ai le grand bonheur d’œuvrer à la promotion internationale de nos créateurs, de la langue française, de la diversité culturelle et linguistique, à un

développement durable, à la construction d’une Europe fédérale, à une solidarité avec les pays du Sud.

... on est dans un univers de grands (ou de petits) fauves...

Par ailleurs, même si je n’exerce plus de mandat politique, mon engagement au FDF demeure car j’y trouve un programme et un combat spécifiques.

De ma fréquentation du monde politique, je retire quelques convictions:

- * sur le plan des mandats politiques, c’est dans les exécutifs que les choses se passent, le législatif étant hélas relégué à des tâches d’entérinement;

- * pour œuvrer au sommet, il faut avoir une santé solide, car il n’y a pas de demi-mesure: par une sorte d’“enchaînement démocra-

tique”, le métier vous absorbe tout entier, jour et nuit et seuls les plus résistants peuvent se maintenir dans la course ;

- * l’arène politique est également dure en ce qu’elle met en confrontation des types psychologiques généralement agressifs: on est dans un univers de grands (ou de petits) fauves...; mais il y a des exceptions;

- * heureusement, à côté de ces formes “dures” d’engagement, il en existe d’autres, plus abordables à tout un chacun: pouvoirs locaux, ONG, comités de quartier, et même dans divers organes des partis. Sans compter les 1001 manières de traduire son engagement en actes de la vie concrète: mode de consommation, choix de mobilité, etc.



Ce groupe représente des diplomates et hauts fonctionnaires des pays candidats à l’adhésion à l’Union européenne. Depuis quatre ans, nous les invitons à passer une semaine à Bruxelles pour découvrir cette ville dans laquelle beaucoup sont appelés à venir travailler. De concert avec les Français (pour Strasbourg) et les Luxembourgeois (pour Luxembourg), nous présentons ainsi la place de la langue française dans les trois capitales européennes.

Alain LEFEBVRE (LM 71),

Echevin à Auderghem

C'est en 1981, à 28 ans, que je fais la première démarche qui me conduit à "entrer" en politique. Jeune marié, je viens de déménager d'Ixelles à Auderghem en mettant fin à une vie scoutée très intense. Sizenier, CP, chef, les scouts m'ont donné le goût d'agir et le besoin d'être utile. Après des premières expériences professionnelles dans le secteur privé, j'ai intégré le Ministère des



Travaux publics. Ingénieur des ponts et chaussées, je travaille au sein d'une équipe multidisciplinaire qui agit avec un très grand souci de l'intérêt public. La politique n'est pas loin.

Cette période est un tournant dans ma vie. Je désire m'investir, prendre des responsabilités, participer à la décision plutôt que la subir. Mon moteur, ce n'est pas l'ambition, mais plutôt l'attrait de l'exercice d'un pouvoir au service de la société.

Je me souviens qu'alors que j'étais adolescent, mes parents hébergeaient chaque semaine, un cousin fraîchement élu député, Joseph Michel. Autour de la table, le débat politique est d'autant plus présent que mai 68 libère la parole à cette époque. En 1981, je sollicite une entrevue avec lui. Il est à cette époque Ministre de l'Intérieur.

Comment est-ce, la politique ? Qu'est-ce que cela implique de s'engager ? Comment faire ? Où cela peut-il me mener ? *"Les ingénieurs sont rares en politique : on a besoin de cette approche. Choisis un parti selon tes convictions, ton projet de société. Comme tu as envie d'être acteur, choisis plutôt un parti qui a vocation de gouverner. Deviens militant."*

C'est en militant que j'apprends les rouages et ressorts du parti, que j'intègre une équipe de jeunes et celle d'un parlementaire puis d'un

ministre. Je découvre aussi mes potentialités et les domaines où je peux être utile et reconnu: ce seront les espaces verts, la rénovation urbaine, l'urbanisme, l'environnement... en cohérence avec diverses responsabilités professionnelles que j'assume depuis à la Région de Bruxelles-Capitale.

Je suis actuellement échevin de l'urbanisme, de l'environnement et de l'informatisation au sein d'une équipe soudée et portée par une large majorité des électeurs d'Auderghem.

Mon engagement politique s'inscrit dans la continuité de la vie. C'est devenu une passion découverte peu à peu, cultivée au fil des rencontres. Une passion qui connaît des succès et des échecs, un engagement qui apporte des satisfactions et qui se heurte à certains obstacles. J'aime ce que je fais comme un musicien aime la musique, un peintre la peinture. Je prends plaisir à susciter la participation aux projets d'aménagement urbain. Je prends soin que chacun dispose d'une bonne information avant de prendre position sur les projets. J'aime aussi écouter, convaincre, argumenter. Je suis toujours heureux d'expliquer leurs droits à mes concitoyens et d'aider ceux qui ne peuvent se défendre seuls

J'ai assez vite choisi de centrer mon engagement sur ma commune, car j'apprécie la proximité avec la population et le concret des réalisations communales, mais aussi pour permettre la poursuite d'une carrière professionnelle, pour maintenir une vie familiale, pour avoir du temps pour l'amitié.

Régler un problème, innover, mener à bon port un projet, aider les habitants, être élu et réélu, avoir le sentiment de bien remplir sa mission sont mes satisfactions. C'est un engagement exigeant beaucoup de temps et de disponibilité: impossible sans le soutien de son épouse et la compréhension de ses enfants.

Si tu envisages un engagement politique, c'est que tu as envie d'être acteur, de servir, de construire.

De l'idée à la concrétisation, le temps semble souvent trop long. Des conflits de personnes monopolisent parfois beaucoup d'énergies: il faut faire face à une certaine concurrence. Le travail est indispensable mais le succès n'est pas toujours au rendez-vous: beaucoup se découragent trop vite. Telles sont les embûches rencontrées.



Alain LEFEBVRE (LM 71)

Vivre de valeurs, avoir un idéal, être soutenu par sa famille et des amis, penser que l'on peut faire mieux et se donner à fond, savoir qu'on n'est pas indispensable et pouvoir accepter des échecs, c'est ce qui permet de tenir bon dans les coups durs.

Les formes de l'action politique sont extrêmement diverses, que ce soit dans des partis, des mouvements ou des associations. Les objectifs et les modes d'actions préférés par chacune des personnes songeant à s'engager sont très variés. Il n'est pas possible dès lors de trouver les mots qui motivent sans prendre le temps d'écouter celui qui souhaite se lancer, sans partager avec lui un certain nombre de points communs. D'une manière générale, je dirais *"Si tu envisages un engagement politique, c'est que tu as envie d'être acteur, de servir, de construire. Tu es tenté, alors tente. Va vers ceux dont tu crois qu'ils partagent ta manière de voir, tes objectifs. N'hésite pas, demande un entretien. Choisis et lance-toi. Avec ténacité, patience, travail ou chance, rien n'est impossible. Va au bout de tes rêves. Tu te trouveras des compagnons de route."*



Création d'un parc réalisé après dix ans de projets élaborés et portés par les habitants... sur le terrain au quotidien.

Philippe MOONS (LS 68)

Président C.P.A.S.

Conseiller communal Lessines

Il était une fois un petit Bruxellois que ses parents inscrivent en maternelles au Parnasse et ensuite en primaires à Saint-Boniface.

Là, il découvre les exigences scolaires mais aussi et surtout l'esprit Saint-Boni: ouverture vers les autres, équilibre personnel, partage, sens des responsabilités. Tout naturellement, il est membre de l'équipe de football (Saint-Hubert, Stade Fallon...) et de la 33e Unité F.S.C.

L'engagement politique :
être soi-même, à l'écoute
des autres, disponible et
... en avoir l'envie.

Le petit Bruxellois grandissant, il entreprend des études secondaires en section latin-sciences qu'il termine en 1968 baigné par la révolution estudiantine de Paris.

Espérant avoir les capacités humaines et intellectuelles suffisantes, il entreprend des études universitaires rendues possibles grâce à l'abnégation de ses parents. Diplômé médecin en 1975, il épouse Wivine, une consœur du Borinage et le voilà installé à Lessines, petite ville du Hainaut occidental d'environ 17.000 habitants.

Inévitablement, tous les ingrédients étaient réunis pour l'impliquer dans la vie associative et politique - politique dans le sens gestion de la cité. Au départ comme indépendant, il s'est vite rendu compte qu'il fallait agir de l'intérieur et a rallié le P.S.C.

Elu conseiller communal en 1982, il siègea dans l'opposition pendant 18 ans (majorité absolue P.S. dirigée par Monsieur F. DELMOTTE).

En 2000, il est réélu pour un quatrième mandat et devient dans une alliance de majorité Président du C.P.A.S. de Lessines. Ce C.P.A.S. gère notamment une maison de repos (et de soins) de 152 pensionnaires.

Et voilà le petit Lessinois qui retrouve toutes les options antérieures: l'engagement, le social, le médical, le "management", ... La C.A.P. est devenue le C.P.A.S.: Centre Public d'Aide Sociale, et deviendra bientôt Centre Public d'Action Sociale.

Cette évolution procure de multiples satisfactions car elle permet d'entrevoir différemment notamment toute la problématique des étrangers et des bénéficiaires du R.I.S. (Revenu d'Intégration Sociale), ex-minimex.

Des embûches existent et sont liées à la difficulté de concilier l'engagement politique avec la vie professionnelle et familiale (cinq enfants), au danger d'une médiatisation exagérée ainsi qu'à la concurrence entre personnes.

Si le petit Bruxellois du début avait un message à transmettre à ceux que l'engagement politique tenterait, il vous dirait d'être vous-mêmes, à l'écoute des autres, d'une grande disponibilité et ... d'en avoir envie.

Il était une fois ... une belle histoire !

Xavier PIRET (LG 52), Conseiller communal "à l'insu de son plein gré"

Vous me faites l'insigne honneur de me proposer d'écrire quelques lignes sur mon engagement politique. Ma première réaction a été de m'abstenir. Mais je n'aime pas l'abstention en politique. Et surtout, j'ai une dette de reconnaissance envers Saint-Boni. Nous, les gars de la Poésie 1951, avons eu une chance exceptionnelle. L'abbé J. Johnson, notre prof d'anglais, nous a enseigné les règles du cricket (en français bien entendu sinon cela eût été encore plus incompréhensible). Cette connaissance singulière chez un continental me valut plus tard, dans ma vie professionnelle, quelques succès d'estime auprès d'interlocuteurs britanniques.

J'habite une commune du Brabant wallon parmi les plus friquées et célèbre pour ses tartes. Je suis membre d'un parti. Lequel ? Motus, je respecte le prescrit de votre rédacteur en chef ("La Revue n'est pas pour vous une tribune politique"). Pour quand même vous mettre sur la piste...de Francorchamps, il s'agit du parti qui a subi une verte tatouille aux dernières élections fédérales.

Lors des élections communales du 8 octobre 2000, je comptais me



La Poésie Saint-Boni de 1951 au foot, mais aussi au cricket

présenter à une place excluant tout risque d'être élu. Mes coéquipiers ne l'entendirent pas de cette oreille. Ils savaient que fraîchement retraité, je serais plus disponible et ils me bombardèrent tête de liste. C'est ainsi que malgré un score personnel particulièrement médiocre, je devins conseiller communal. Je n'ai donc pas répondu à l'appel d'un grand dessein politique, je ne suis pas Robert Schuman, moi !

**Les conseillers communaux :
ce sont ces personnes qui
font que dans votre commu-
ne, il fait bon vivre.**

Quelques jours après avoir juré que j'observerais la Constitution et les lois du peuple belge, un monsieur me téléphona. Il avait un fort accent wallon. "Monsieur Pirrré, j'ai acheté une préérrière pour ma fille construire sa maison, y a un arbre dessus, à qui dois-je demander la permission de le couper ? ". Je crus que c'était une blague d'un de mes fils et je répondis "François, allez, ça va, je t'ai reconnu, c'est très rigolo mais c'est raté". Ce n'était pas François, ce n'était pas une blague. Encore une voix en moins ! Cette petite bavure me fit prendre conscience que je me devais d'acquérir un niveau de connaissance décent dans les différents domaines de compétence communale.

J'entraî donc dans la lecture du budget et des comptes, la législation en matière d'aménagement du territoire et de l'urbanisme, les marchés communaux, la loi communale, le droit de l'environne-



Xavier PIRET (LG 52)

ment, la réforme des polices, les règlements communaux, les a.s.b.l. communales etc. Il faut s'accrocher.

Le charabia des abréviations les plus usuelles ne doit pas vous effrayer: PCEDD (Plan communal d'Environnement pour un développement durable), SDER (Schéma de développement de l'Espace régional), SSC (Schéma de structure communal), RCU (Règlement communal d'urbanisme), ZIP (Zone d'intérêt paysager), ZAD (Zone d'aménagement différé), CET (Centre d'enfouissement technique), CCAT (Commission consultative d'aménagement du territoire, CPAS (Centre public d'aide sociale), PCM (Plan communal de mobilité) etc. Il y a l'embarras du choix. Mais quand on a goûté au thème latin à Saint-Boni et qu'on s'y est amusé (?) avec les apophtegmes, les apories, les litotes, les enthymèmes ab absurdo et la maïeutique socratique, tout cela est jeu d'enfant, même pour un dernier de classe.

Etre conseiller communal dans une commune de 10.000 habitants demande-t-il un grand engagement personnel ? Cela dépend de chacun. Vous pouvez tout aussi bien ne rien faire, assister au conseil sans avoir préalablement pris connaissance des dossiers et dire amen à toutes les propositions du Collège, par exemple si vous



Action contre un projet de décharge de 5 millions de mètres cube dans la commune.

êtes dans la majorité. Vous pouvez au contraire vous impliquer. Les jetons de présence (74,37 euros par séance dans notre commune) seront les mêmes pour tous.

J'ai beaucoup d'admiration pour celles et ceux qui s'investissent bénévolement dans la vie associative, qui défendent bec et ongle l'environnement, la préservation des sentiers, les droits de l'homme, la mobilité lente, le commerce équitable, véhiculent des handicapés, organisent des parcours d'artistes ou des collectes de sang.

Ce sont ces personnes qui font que dans votre commune, il fait bon vivre.

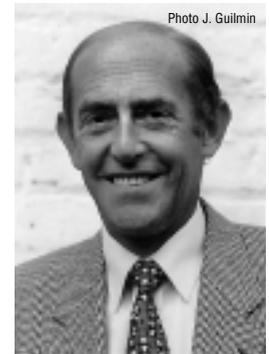
Paul VAN GOSSUM (COM 64),
Conseiller Communal à Ixelles

Ne m'étant jamais occupé de politique, c'est avec beaucoup de surprise de ma part, et ce lors d'une Chandeleur à l'Institut, que le Bourgmestre d'Ixelles de l'époque me demanda de me mettre sur sa liste en vue des prochaines élections communales.

J'avoue que ma réflexion fut longue, mais en tant que bon béliet, j'aime les nouveaux challenges. Quelques mois après, je me suis retrouvé comme candidat indépendant sur la liste du Bourgmestre. Sans aucune campagne significative, me voilà conseiller communal et administrateur délégué du Foyer Ixellois et c'est à ce moment là que le déclic s'est opéré.

Gérer une société de logements sociaux qui abrite plus ou moins 1.600 ménages est une mission très ardue, très complexe, mais oh combien passionnante !

Il y a bien sûr toute la gestion qui est lourde, mais surtout ce contact humain extraordinaire avec une population fort défavorisée.



C'est en donnant à un couple la clef du logement qui leur était attribué que je me suis aperçu qu'en m'étant lancé dans cette nouvelle aventure, j'avais acquis le pouvoir certain d'aider mes concitoyens. Quelques mois plus tard, le Conseil communal me nommait Echevin tout en me laissant la gestion du Foyer Ixellois.

Ce ne fut pas facile de gérer le tout, voulant à tout prix préserver ma profession.

Dans mes nouvelles attributions, j'avais la propreté publique, un challenge où l'on remet le travail sur le métier tous les jours, un challenge passionnant néanmoins. Durant quatre années, j'ai essayé de parer à la nonchalance et surtout à l'incivisme d'une partie de la population, et ce surtout grâce à l'activité débordante de mon personnel, mes techniciens de surface comme j'aimais les appeler.

Nous avons ensemble créé en la matière, pas mal de nouveautés: détagages, destructeur de cannettes, campagne anti-déjections canines, informations nombreuses et surtout verbalisation de ceux qui, par la méthode douce, ne parvenaient pas à comprendre ce que le mot citoyenneté voulait dire.

Pas mal d'autres grandes villes nous ont demandé conseil, dont

Soyez vigilants ! Le pouvoir enivre, les amis sont rares, les trahisons sont multiples.

Paris pour ne pas la citer.

L'information et les relations avec le citoyen étaient mes autres attributions. Et là, je me suis rendu compte que le dialogue avec l'autre était une

denrée essentielle mais malheureusement de plus en plus oublié dans notre 21ème siècle. J'ai toujours dit qu'en tant qu'échevin, j'aurais voulu être nommé responsable des "petites choses de la vie", mais cette attribution n'existe pas !

En résumé, beaucoup de satisfactions mais aussi pas mal de déceptions, non pas de la part de mes collaborateurs, non pas de la part des citoyens, mais bien de la part du monde politique en général.

J'adorais mon travail, mais je n'aimais pas la facette représentation qui, à mes yeux ne sert qu'à se faire valoir. Je reste persuadé qu'en politique, le citoyen juge le mandataire non pas par le nombre de réceptions auxquelles il assiste, mais bien par le travail réel accompli.

J'en ai d'ailleurs eu la preuve, sans campagne tapageuse, lors des élections de 2000: j'ai réussi et, ce grâce aux Ixellois, à quintupler mon score.



Les tractations de mise en place d'une nouvelle majorité m'ont laissé fort amer. Une fois de plus, le mauvais côté de la politique s'est révélé redoutable, passant de renonciation de préaccord à des trahisons multiples.

Actuellement, je suis Conseiller communal dans l'opposition, rôle moins déterminant mais important tout de même, car l'es-

sentiel dans la vie, c'est de garder, envers et contre tout, le cap que l'on s'est assigné. Nul ne peut présager de l'avenir. Mon grand espoir est de revivre les années heureuses que j'ai passées à la défense et à l'aide des citoyens ixellois.

En politique, et ceci est un avis tout à fait personnel, il faut avoir la franchise de dire "oui" ou "non", et surtout pas "peut-être".

Promettre sans être certain de pouvoir réaliser ce que l'on a promis, est à mes yeux, une méthode hélas bien trop courante.

Que conseiller aux personnes voulant faire un parcours en politique ? Faites-le ! Tout citoyen peut briguer un mandat et je crois qu'il est important de faire cette démarche plutôt que de critiquer stérilement toutes décisions. Il faut donc tous être responsables. On a les politiques que l'on mérite... alors pourquoi pas vous ?

Une mise en garde s'impose tout de même: soyez vigilants ! Le pouvoir enivre, les amis sont rares, les trahisons sont multiples. Restez surtout vous-même et croyez-moi: malgré tout, le challenge en vaut la peine !



L'engagement politique chez les jeunes



Mottoulle Mathieu
Vanderstichelen Thomas,
Rhétoriciens.

**“ Pour les rêves qu'on a faits,
Et pour ceux que l'on fera
Pour le poing qu'on a levé,
pour celui qu'on lèvera
Pour un idéal,
pour une utopie... “**
Saez

Le thème de la revue étant l'engagement politique, il nous a semblé important de donner la parole aux jeunes. Un débat organisé dans la classe de 6LMb-6LS autour de ce thème a permis à douze élèves de participer “activement” à un échange. Il a d'abord été constaté que depuis la création de notre Constitution, la politique est devenue un des éléments les plus importants parmi les obligations de la vie civile d'un citoyen belge. S'informer, analyser avec esprit critique les idées avancées, affirmer son opinion et pouvoir la défendre; tant de choses qui s'apprennent sur les bancs de l'école, dans un cours d'histoire, lors de la rédaction d'une dissertation ou de recherches personnelles sur un sujet ... Toutes ces actions font partie intégrante de la vie politique... Et pour-

tant, les jeunes se sentent de moins en moins concernés par une politique souvent trop compliquée pour eux, une politique inattentive à leurs demandes, une politique faite pour les “grands”.

Même si beaucoup sont informés par les médias, l'école, la famille, ... il n'est pas étonnant que seulement 30% des élèves d'une classe de rhéto s'y intéressent réellement. On remarquera aussi que, malgré qu'ils se reconnaissent dans certaines idées, aucun ne pourrait dire pour qui voter ...

Alors, à qui la faute ?

Aux partis peut-être, ceux-ci ne donnant que très peu d'informations... Comment les jeunes pourraient-ils s'y intéresser si personne ne leur parle, ne leur explique pourquoi ils existent ? Comment des jeunes s'appropriant à voter peuvent-ils choisir une couleur politique sans en connaître les idées ? Les politiciens ont oublié que les jeunes ont le désir d'apprendre... mais qu'ils font rarement la demande ... Les jeunes attendent qu'on vienne vers eux.

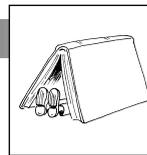
Les ados entendent des hommes en “costar-cravate” palabrer durant des heures mais se demandent où ils veulent en venir... “Les politiciens parlent trop... Les aboutissements sont rares ou peu ressentis.” De plus, il existe un fossé incontestable entre les politiciens et le peuple, un fossé créé par leur façon de parler, mais aussi par l'image qu'ils donnent. Ils oublient trop souvent que le peuple fait partie intégrante du système.

Un grand ras-le-bol envers la politique se ressent dans notre société, une impression d'impuissance face à un gouvernement qui n'entend pas la détresse des gens, mais qui s'étonne lors d'événements comme les dernières présidentielles françaises, quand 40% des 18-25 ans ne votent pas.

Pour les jeunes, le “droit de vote” n'a plus beaucoup de signification...

Pour certains, il s'agit d'un devoir. Beaucoup d'adultes ont oublié la valeur d'un droit pour lequel certaines personnes ont jadis donné leur vie. Si on ne l'imposait pas, beaucoup de gens n'y accorderaient guère d'attention et n'iraient pas voter. Même si on se rend aux urnes à contrecœur, il faut faire preuve d'un minimum de citoyenneté, c'est-à-dire s'informer un minimum, ne pas voter parce que celui-là a une chouette tête ou parce qu'il met des beaux vestons... On ne vote pas pour un parti en ignorant ses idées.

Pour d'autres, le vote reste un droit, il ne devrait pas être obligatoir-



re... Pour ces gens-là, le fait de ne pas voter est un engagement politique en soi, le vote reste une possibilité et non un devoir.

On ne vote pas non plus pour un homme, on vote pour un groupe qui, croit-on, améliorera notre vie de tous les jours, idéologie ridicule pour certains.

Pour beaucoup la politique et le religieux doivent rester séparés. En plus des différentes idées du parti, les faits accomplis par celui-ci jouent un grand rôle dans le choix de l'adolescent.

L'opinion des parents joue également dans le choix du parti, mais de deux manières opposées: directement, en votant pour le parti "préféré de papa"; indirectement, notre vote étant influencé par l'éducation que nous avons reçue, ... ou encore en votant tout autrement que la famille.

Venons-en aux thèmes qui, selon les élèves, doivent être traités en priorité.

Le premier, le plus important, est celui de la sécurité.

Le second nous concerne plus. Les jeunes observent qu'ils sont fort pénalisés, surtout dans le domaine des taxes concernant l'automobile par exemple.

Un troisième, peut-être moins partagé, mais qui nous semble important, est un retour à un état unitaire. Pourquoi tant de divisions entre Flamands et Wallons ? Supprimer le fédéralisme... Utopie ou possibilité ?

L'intérêt de ce débat est d'avoir démontré le fossé qui existe entre les jeunes et la politique. Loin de rejeter l'engagement politique, les jeunes ont plutôt l'impression que c'est la politique qui se désintéresse d'eux...qu'ils n'ont pas leur mot à dire, qu'elle n'est pas faite pour eux. Il est peut-être temps que cela change... mais qui fera le premier pas ?



Geneviève Genicot (LG 97)
Doctorante en sciences politiques à l'Institut d'études politiques de Grenoble



Qu'est-ce que l'altermondialisation ?

Nous avons pu évoquer dans ce dossier les diverses facettes de l'engagement politique sous un angle plutôt proche et personnalisé.

Cependant, un des éléments marquant de notre époque est certainement la dimension planétaire que prend la politique, essentiellement dans le domaine économique.

Dans ce contexte, l'altermondialisation est une certaine forme d'engagement politique naissant, que nous souhaité illustrer par ce texte, contribution particulièrement étoffée d'une talentueuse ancienne qui étudie le sujet dans le cadre d'un doctorat à Grenoble.

On a d'abord parlé d'anti-mondialisation. En deux mots bien opposés, rebelles, violents peut-être. Puis est apparu le terme altermondialisation. Celui-là semblait déjà plus conciliant, puisqu'il nous parlait d'une autre (alter) mondialisation, sans la nier pour autant.

On a vu des violences inimaginables au sommet du G8 de Gênes pendant l'été 2001 - violences policières et violences de certains manifestants. Mais on a aussi vu une marche pour la paix de 650 000 personnes au moins à Florence, au Forum social européen de novembre 2002, et là, sans aucun incident.

Alors ? Comment des événements aussi différents peuvent-il se retrouver sous un même vocable ? Entre casses violents lors des sommets européens, restes épars du communisme, et proclamation d'utopies "nécessaires à la survie de l'humanité", comment peut-on lire l'altermondialisation de manière intelligente ? Je voudrais ici - sans prendre parti, car je ne suis moi-même membre d'aucune organisation - donner des pistes d'analyse pour s'y retrouver dans ce qui reste avant tout une

nébuleuse, et qu'il ne faudrait pas juger à l'emporte-pièce, sous peine de ne pas voir se développer une nouvelle forme d'engagement politique.

(Cet article est basé sur les recherches que j'effectue depuis deux ans sur les mouvements étudiants européens, dans le cadre d'une thèse en sciences politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble. Ces recherches ne sont pas seulement livresques, elles impliquent des déplacements sur le terrain et des contacts réels avec les militants, notamment lors de forums sociaux.)

Il était une fois...

Tout commence en 1999 avec des manifestations qui empêchent, à Seattle, USA, une réunion de l'OMC - l'Organisation Mondiale du Commerce, arène internationale où se déroulent des négociations commerciales internationales qui visent avant tout à la suppression des entraves au libre-échange. Le but des manifestants est de bloquer des négociations dont ils condamnent l'esprit et le caractère peu démocratique ; c'est une manifestation d'urgence; elle atteindra son but. A partir de l'événement fondateur de Seattle, le mouvement va se structurer, se faire mieux connaître, des média et du public, mais dans une diversité qui est rarement soulignée.

L'altermondialisation, un engagement au service de quoi ?

Il n'y a pas que l'OMC bien entendu, mais l'OMC symbolise pour les militants la manière néo-libérale dont la mondialisation se forme, et qu'ils récuse. Pour eux, le néo-libéralisme "tout puissant", c'est la domination de la loi du marché et de la concurrence sur les valeurs humaines et sociales. Ce qui rassemble les militants, c'est aussi la volonté de mieux partager les richesses d'un monde qui devient de plus en plus petit. A noter : si l'engagement altermondialiste est la plupart du temps un engagement de gauche (une gauche très large), il a également son côté plus à droite de "défense du terroir".

Concrètement, l'engagement altermondialiste se décline selon des thèmes fort variés. Lutte contre le racisme, le sexisme et la guerre; lutte pour l'éducation accessible à tous, et lutte contre le travail des enfants, qui en découle. Mais aussi: écologie et "développement durable", c'est-à-dire l'industrialisation qui inclut une réflexion sur ses conséquences à long terme. Dans le même créneau, l'opposition à la "malbouffe" et aux OGM (organismes génétiquement modifiés) rassemble des militants à la tête desquels marche le très médiatisé José Bové.

Une série d'actions visent aussi le droit à maintenir des barrières au libre-échange et à la concurrence - s'opposant ainsi de plein fouet à la volonté de l'OMC de libéraliser les échanges. C'est par exemple la "défense du fromage français" contre les "invasions" de produits étrangers. C'est aussi la défense du cinéma européen. Ou encore la lutte

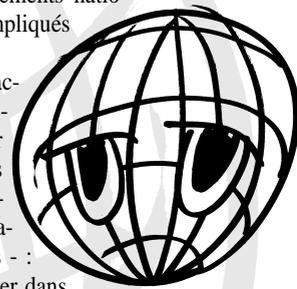
contre la libéralisation des services publics: énergie, transports, et plus récemment, enseignement supérieur.

Dans des domaines plus techniques, il peut s'agir de demander l'annulation de la dette du Tiers Monde aux pays industrialisés, dette déjà remboursée, parfois plusieurs fois, mais gonflée par les taux d'intérêt. Ou de défendre une taxe sur les mouvements de capitaux, au profit des plus défavorisés, et afin d'encourager les investissements dans l'industrie au lieu des profits financiers purs: c'est la fameuse "taxe Tobin" régulatrice, inventée par l'économiste - de droite et nobellisé - James Tobin.

Le contrôle citoyen constitue également une préoccupation importante du mouvement: les militants demandent la transparence des arènes de décision internationales comme l'OMC, le G8, ou l'Union européenne. Certains estiment que les parlements nationaux ne sont pas suffisamment impliqués dans les négociations.

Il y a également toute une frange d'activistes politiques, de partis d'extrême gauche, qui essaient de grossir leurs rangs en recrutant parmi les altermondialistes. C'est une dimension qui gêne une série d'organisations associatives - mais pas toutes - :

celles qui ne souhaitent pas se lancer dans la politique, mais tablent plutôt sur la formation d'un "mouvement social" interpellant les élus politiques eux-mêmes. Le dialogue est souvent houleux à cause de la peur de la "récupération" politique...



L'altermondialisation, violente ou pacifique ?

Les militants altermondialistes ne se résument pas à des casseurs violents. Il existe en réalité plusieurs réseaux qui adoptent des modes d'action très différents, et parfois opposés. Aux deux extrêmes du spectre, on trouve les "Black Blocks" et les "Tutte blanche". Les premiers, habillés de noir, anarchistes convaincus, s'attaquent physiquement à tous les symboles du "grand capital": banques, fast foods, vitrines de magasins... Les seconds s'habillent de blanc et prônent l'action non-violente, dans le sillage de Gandhi. On voit déjà l'étendue des méthodes utilisables !

Une autre partie du mouvement se retrouve dans l'action festive, une façon délibérée d'écarter la violence et de permettre la création d'une bonne ambiance lors des actions menées: manifestations au son de la samba brésilienne, utilisation de percussions, sorte de carnivals, "manifêtes", etc. Il y a aussi usage des répertoires d'action traditionnels des syndicats: manifestations avec pancartes revendicatives, pétitions, etc. Enfin, une dimension tout à fait originale apparue dans l'altermondialisation est le recours aux forums de discussion, des espaces

de parole ouverts où l'on trouvera de tout, des plus modérés aux plus extrémistes, mais les uns et les autres font la promesse de s'y écouter respectueusement.

Comme on le voit, il y a, dans cet amoncellement de stratégies, à boire et à manger.

L'altermondialisation et les média

A ce stade-ci, j'imagine qu'un certain nombre de lecteurs découvrent des dimensions du mouvement qui leur sont inconnues. Je pense, et encore une fois, c'est sans prendre parti, que les média donnent une image, non pas trompeuse, mais incomplète du mouvement. Ne passent aux infos du soir que les manifestations qui ont mal tourné, les sommets qui ont été empêchés par la violence, mais rarement les manifestations pacifiques ou les actions festives. Le drame se vend mieux, manifestement. Je crois qu'il est important, en tant que spectateur télé, de pouvoir faire la part des choses, de ne pas s'engouffrer dans la brèche du sensationnalisme - même si le mouvement comporte sans conteste ses franges radicales.

L'altermondialisation, comment s'organise-t-elle ?

Pour comprendre pourquoi des mouvements si divers se retrouvent sous une même appellation, et pourquoi ils l'acceptent, on doit utiliser l'image du réseau. Au contraire de la plupart des organisations politiques que sont les partis ou les syndicats, les organisations de l'altermondialisation ne se structurent que rarement de manière "pyramidale" (avec une direction et des sections locales). L'idée est qu'on forme une structure en réseau, sur laquelle se greffent les volontés des uns et des autres, mais sans qu'il y ait fixité des relations. L'engagement est plus lâche, et donc relativement attirant pour des personnes ayant le souci que leur engagement n'empiète pas trop sur leur vie privée.

Lors des événements contre lesquels les altermondialistes entendent protester - réunion de l'OMC, du G8, de l'Union européenne, etc. - une coordination est organisée dans la ville où se déroulera l'événement en question, par les organisations locales (Si un événement doit avoir lieu à Bruxelles, ce sont des organisations bruxelloises et belges qui prennent en charge l'élaboration d'une structure). La coordination propose à ses contacts dans le monde d'organiser un contre-sommet ou un forum, bref un rassemblement qui aura lieu en même temps que la réunion contestée. Sur cette plate-forme viennent se greffer des organisations de différents pays, qui proposent des activités, co-organisent certains aspects, et envoient des délégations le moment venu. Enfin, des individuels viennent participer aux activités. A chaque nouvel événement, une nouvelle plate-forme est formée, même si le savoir-faire des organisateurs passe de main en main.

Ce type d'organisation, qui ne pourrait survivre sans Internet, explique

qu'on retrouve, dans une même structure, des groupes très différentes. Le maître-mot dans l'esprit des organisateurs est l'ouverture: chacun peut se greffer sur la structure avec son projet, car on l'estime digne de valeur en soi. En rapport avec cette volonté d'ouverture, on constate d'ailleurs une inflexion depuis les débuts du mouvement : on trouve aujourd'hui, à côté des "contre-sommets", de plus en plus de "forums sociaux", ces espaces voués uniquement à la discussion d'alternatives politiques et sociales. Les forums sociaux mondiaux (annuels) ont jusqu'ici eu lieu à Porto Alegre, au Brésil; les forums sociaux européens, plus récents, ont eu lieu à Florence en 2002 et à Paris en novembre dernier. Lors de ces événements qui durent trois ou quatre jours, ont lieu des conférences et des ateliers très divers (je me souviens notamment d'une conférence consacrée au rôle des religions dans un monde globalisé). Il existe également des forums consacrés exclusivement aux problèmes de l'éducation, ainsi que des forums sociaux locaux, qui reproduisent la même organisation que les forums mondiaux ou européens, mais traitent de problématiques locales.

L'altermondialisation, une nouvelle forme d'engagement politique ?

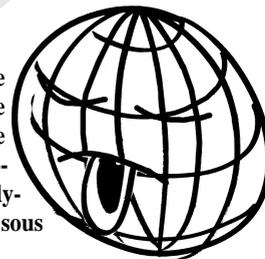
Une question se pose inévitablement lorsqu'on observe l'altermondialisation : quelle est la représentativité de ce mouvement ? la pression qu'il effectue est-elle démocratique ? le pouvoir réel n'a-t-il pas été mandé aux personnes élues démocratiquement ? Cette question est réellement préoccupante, surtout quand des violences et des destructions ont lieu. La désaffection relative face à l'acte de voter, en Europe, reflète la même situation.

Mais on peut aussi lire l'essor de l'altermondialisation dans un sens positif, qui prouverait que certains citoyens s'intéressent encore vivement à la chose politique. D'ailleurs, dans les franges modérées du mouvement (je ne parle pas des radicaux ou des extrémistes) on trouve une réelle volonté de donner plus de pouvoir aux élus parlementaires, pour que ceux-ci contrôlent les grandes organisations internationales. Il ne s'agit pas forcément de détruire l'OMC, mais de mieux savoir ce qui s'y passe.

En conclusion...

Il est difficile d'exposer l'essence d'un mouvement aussi divers que l'altermondialisation, mais j'espère avoir pu en esquisser un portrait global et avoir intéressé le lecteur à analyser désormais mieux cette situation, sous des angles peut-être inconnus.

C'est à lui, maintenant, de juger.





Message de rentrée

De M. Klimis, directeur de l'Institut, à l'Assemblée des parents
(26 septembre 2003)

Chers parents, l'école est en danger !

ATTENTION, école fragile !

Voilà ce que clament depuis quelques semaines les journalistes et les hommes politiques.

De plus en plus exigeants vis-à-vis d'un système éducatif perçu à la fois comme coûteux et sans réelle adaptation au monde d'aujourd'hui, les citoyens craignent en même temps l'échec scolaire de leurs enfants, et peu à peu s'impose l'idée de demander des comptes à l'école.

Depuis la fin des années 90, suivant les travaux de l'OCDE, plusieurs enquêtes ont cherché à déterminer les indicateurs d'efficacité des systèmes scolaires.

Enquêtes PISA sur les mathématiques, les sciences, le français, les langues modernes, enquêtes sur les rythmes scolaires, aujourd'hui sur les inégalités,... et chaque fois, on pointe du doigt ce que l'on a envie de mettre en évidence, et l'école francophone en Belgique, pardonnez-moi l'expression, en prend plein la figure. École de l'échec, école des inégalités, morosité et déprime des professeurs, mais aussi pénurie d'enseignants.

Oui, l'école est en danger.

A neuf mois des élections régionales et communautaires, les hommes politiques font de l'école, et des résultats de ces enquêtes, leur cheval de bataille.

Cette fois, "on va prendre le taureau par les cornes !"

On va voir ce qu'on va voir !

L'école sera la préoccupation majeure de l'année qui s'ouvre: on va, comme par hasard, discuter d'une revalorisation salariale refusée depuis 1991, on va sonder les enseignants pour connaître leurs sentiments, avec pour objectif global d'optimiser le taux de réussite à tous les niveaux d'enseignements.

Hélas, je vais me contenter de reprendre le commentaire de Jean-Paul Duchateau, dans la Libre Belgique du 1er septembre, qui écrit: on est triste de devoir le dire mais cet élan général est un leurre. Les enseignants et les parents d'élèves constituent une masse de plusieurs centaines de milliers d'électeurs, et donc, les uns et les autres, vont être l'objet de toutes les promesses, de tous les engagements, dont la réalisation effective ne pourra pas, au mieux, avoir lieu avant la rentrée 2004-2005.

Pis, les projets que vont mener ces excellences, vont forcément aller dans tous les sens, à mille lieues de la stratégie cohérente et concertée que réclamerait l'école.

Mais dans toutes ces manoeuvres et promesses, je crains de ne pas trouver de réponse au désarroi profond des enseignants face à leur mission.

Ce mal-être est nourri du dépit de se sentir abandonné par la société, si peu soucieuse d'éducation, alors que l'anxiété des jeunes devant la montée du chômage (reflétant celle des parents) se manifeste en premier lieu sur les bancs de l'école.

Il est illusoire d'imaginer que l'école, par la seule vertu de ses fondements, et de la culture contenue dans ses programmes, peut résister toute seule à la crise de sens qui mine notre société ! Comme si les enseignants n'allaient pas se laisser de bricoler des réponses aux questions dont les partis politiques, mais aussi les parents, toute la société n'ont pas voulu débattre. Exemples: comment valoriser la gratuité, la culture, les leçons du passé, quand tout le monde parle fric, paillettes et zapping ?

Comment combler le fossé entre le langage quotidien et le langage des livres ?

Qui prend en charge la souffrance des profs quand ils ont l'impression d'être niés à force de se heurter à la démotivation des élèves ? Qui les défend quand surgit l'idée qu'ils ne font rien pour lutter contre l'échec scolaire et qu'au contraire ils ne font que l'accompagner ?

S'il est un métier qui ne peut s'exercer longtemps sans savoir pourquoi on le fait, c'est bien celui-là. S'il est un métier où les échecs font très mal, c'est toujours celui-là.

Trop de gens se reposent sur l'idée que l'école est là pour occuper les enfants et pourvoir à tout ce que la cellule familiale éclatée ou soumise aux exigences professionnelles de plus en plus contraignantes, n'est plus à même d'offrir à des jeunes en manque de reconnaissance et de confiance.

Aussi, au moment où l'on évoque les ÉTATS GÉNÉRAUX de la FAMILLE, où l'on aborde la question de la participation des parents dans les écoles et les relations à consolider entre eux et les professeurs, permettez-moi de vous lancer un appel .

Au-delà de tous les discours et des promesses qui vont nous être faits, vous êtes les premiers à pouvoir combattre une partie de ce mal-être des enseignants qui perturbe l'école et a pour conséquence une désaffection pour la profession, entraînant la pénurie actuelle.

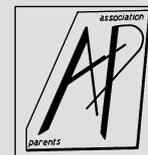
Soyez partie prenante dans le travail d'éducation, de socialisation de vos enfants à l'école. Soutenez les professeurs, soyez des partenaires efficaces et actifs et non des consommateurs passifs qui envisagent l'école comme un produit de marketing ou de grande surface.

Avec vous, nous pourrons surmonter cette crise de valeurs qui caractérise notre société, et nous pourrons traverser les obstacles de la démotivation, de la facilité, du manque de prise en charge et de déresponsabilisation des jeunes.

Ensemble, parents et professeurs, autour d'un projet d'école cohérent, nous pouvons réussir, j'en suis intimement convaincu.

Merci.

Association des parents



Assemblée générale du 26 septembre 2003

L'assemblée générale des Parents en date du 26 septembre 2003 s'est déroulée dans la plus grande urbanité. Les Présidents sortants, Monsieur et Madame Thierry Uylenbroeck, ainsi que Monsieur Klimis, directeur, et Madame Vlaeminckx, proviseur, nous ont remis les clefs du Royaume Saint-Boniface-Parnasse avec toute la confiance que nous nous efforcerons de mériter tout au long du mandat qui nous a été imparti.

Pour l'ensemble des sections secondaires, l'Association des Parents est représentée par 37 couples de Parents délégués sur un ensemble de 35 classes.

En préparatoire, 13 délégués épaulent 12 classes.

En maternelle, Monsieur Gérard, Directeur, et son corps professoral officient au quotidien puisque les parents sont là tous les jours.

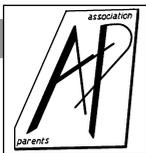
Une association de parents reflète ce que les femmes et les hommes qui la composent y investissent. Aider les professeurs à pousser nos enfants vers le meilleur me semble clair comme de l'eau de roche. Pourtant au-delà des acquis pédagogiques, notre institution scolaire manque de bénévoles à des degrés aussi divers que variés. Nous faisons donc appel aux Parents qui ont un tout petit peu de temps libre, ne fût-ce qu'une heure par semaine à offrir à Saint-Boniface: bibliothèques, accueil, permanences diverses vous attendent. Jetez-vous à l'eau et venez nager avec nous. Nous prêtons même les maillots sans caution !

Candidatures à faire parvenir à
Philip et Anne-Marie Mottoulle



Une remarque importante à laquelle nous devons rester attentifs: évitons de "tenir la jambe" aux professeurs lors des réunions individuelles au-delà des cinq minutes d'usage. Les retards accumulés amènent plusieurs parents et professeurs à rentrer chez eux à des heures indues voire à la fine pointe du jour et notre budget ne me permet pas de prévoir les croissants !

Mille choses aimables à tous.



Discours de Martine et Thierry Uylenbroeck, présidents sortants.

Monsieur le Directeur, Madame le Proviseur, Monsieur le Préfet, Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Nous avons l'honneur et le plaisir d'ouvrir l'Assemblée Générale 2003-2004 de l'Association des parents de l'Institut Saint Boniface-Parnasse, mais nous n'aurons pas le plaisir de la clôturer, car notre mandat de Présidents se termine au début de cette année.

Ce mandat se termine, non pas parce que nous sommes arrivés à la fin de notre septennat, mais parce que nous n'avons, hélas et enfin, plus d'enfant à l'Institut (bien que quelques petits Uylenbroeck en parcourent encore les couloirs).

Changement de présidence à l'Association des Parents

Ces sept ans de Présidence ont été pour nous une expérience intéressante et enrichissante, toute en collaboration et en concertation tant avec la direction et les enseignants qu'avec, vous, parents.

Ce qui nous a vraiment marqués, tout au long de notre mandat, c'est la place importante qu'occupe l'A.P au sein de l'Institut. Elle est une instance à part entière au même titre que l'Association des Anciens, et que, bien sûr, le Pouvoir Organisateur.

L'A.P participe pleinement à la vie de l'Institut, tant dans les moments de joie que dans ceux qui le sont moins.

Remplir le rôle de Présidents, c'est aussi une expérience de vie de couple où nous nous sommes partagés les différentes responsabilités.

Pour tout cela, nous voulons vous dire MERCI,

Merci aux directions, puisque nous avons eu le plaisir de travailler avec Messieurs Chaval et Verscheure, ainsi qu'avec Monsieur Klimis et Madame Vlaeminckx, pour leur disponibilité et leur collaboration,

Merci à Monsieur le Préfet, Monsieur Van Laere pour son sens de la juste mesure.

Merci à tous les enseignants pour leur sens de l'écoute.

Merci aussi à tout le personnel de l'Institut pour son aide toujours efficace.

Merci, tout spécialement, aux membres du Bureau de l'AP, pour leur soutien et leur amitié,

MERCI à VOUS, parents, pour votre confiance à Saint-Boni.

Nous voulons insister, ici, sur le rôle essentiel de délégué, tâche à prendre au sérieux et qui est un des moteurs de l'AP, ce lien solide qui fait partie de la structure de qualité, de rigueur, mais aussi d'humanisme propre à l'Institut.

Nos successeurs, Anne-Marie et Philip Mottouille ont déjà un lourd passé à l'Institut.

Parents de trois enfants, ils ont été délégués de l'AP pendant 7 ans pour les sections maternelle et primaire.

Ils ont évolué en sagesse avec leurs enfants, au sein de l'Institut.

Inutile de préciser qu'ils en connaissent les coulisses et le fonctionnement.

Nous leur souhaitons beaucoup de succès et de bons moments dans leur future responsabilité.

Bon succès à tous.





Au revoir Martine, Au revoir Thierry,

Michel Klimis, directeur

Permettez-moi de vous écrire ces quelques mots de remerciements en vous interpellant de cette manière familière. En effet, lorsque je fus nommé au mois de janvier 2000, passant du statut de professeur à celui de directeur, je ne pouvais pas m'empêcher de m'interroger sur les relations que j'aurai à entretenir avec l'Association des parents, et tout particulièrement avec vous, les Présidents. Le lien parents / professeurs a toujours été un lien particulier, puisqu'il est basé sur des relations qui peuvent aller de la confiance à la défiance, de la collaboration à l'opposition, de la crainte à l'amitié.

Avec vous, j'ai vécu les côtés positifs de cette relation.

Calmes et pondérés, vous avez toujours su faire la part des choses et relativiser les événements qui ne méritaient pas des mesures spécifiques et urgentes ; sérieux et consciencieux, vous assumiez parfaitement vos responsabilités dans les situations plus difficiles. Mais, c'est votre gentillesse et votre spontanéité que je garderai en mémoire, et qui nous ont permis de partager d'agréables moments dans le travail.

Merci à vous pour ces sept années que vous avez consacrées à l'Institut, aux parents, aux professeurs et aux élèves. Tantôt modérateurs et médiateurs, tantôt animateurs, vous avez su animer une équipe dans le plus pur esprit de Saint-Boni, c'est-à-dire avec rigueur et efficacité dans la bonne humeur.

En espérant vous rencontrer encore au détour d'une Chandeleur ou d'une pièce de théâtre, je vous souhaite de continuer votre route avec bonheur.

Les rentrées ressemblent toujours aux sorties

mis à part l'indicatif visuel: l'un vert, l'autre rouge, encore ne faut-il pas se tromper de sens !

Septembre 2003 laisse cependant augurer d'un bon millésime avec un corps professoral serein qui transmet à nos enfants les fondements de la connaissance sans sacrifier à la tête bien pleine, nous semble-t-il !

Nous avons donc accepté la charge de Présidents de l'Association des Parents au départ de Martine et Thierry Uylenbroeck, charge dont ils se sont acquittés avec honneur et générosité - qu'il leur soit rendu hommage en ces lignes.

L'Association des Parents est un organe vital de l'école et soyez-en sûrs, chers parents, nous nous efforcerons toujours d'épauler les professeurs et la direction dans leurs projets pédagogiques riches d'initiative pour nos enfants.

Dieu merci, pour nous seconder dans les multiples devoirs de notre charge nous avons auprès de nous un bureau de parents efficace.

Nous vous les présentons :

- * Monsieur et Madame Delfosse, vice-présidents
- * Monsieur et Madame Nguyen-Racheneur, délégués pour l'école maternelle et primaire
- * Monsieur et Madame Vanden Dael, délégués pour l'école secondaire
- * Monsieur et Madame Goovaerts, trésoriers
- * Monsieur et Madame Deproost, responsables du Fonds de soutien

*Ainsi donc le couple de parents que nous formons est à votre écoute pour les beaux jours sans doute mais pour les moins beaux aussi ; on n'inaugure pas tout le temps les Chrysanthèmes ...
A bientôt*

Philip et Anne-Marie Mottoulle

La lettre du Fonds de soutien

Madame, Monsieur,
Chers parents, chers amis, chers anciens,

L'année dernière, à pareille époque, j'évoquais devant vous un ambitieux projet de rénovation qui devait retenir toutes les énergies du Fonds de soutien de Saint-Boniface-Parnasse. Projet épique, disais-je ! Mais, les héros d'épopée sont soumis aux lois imprévisibles du destin qui les amènent parfois à séjourner aux enfers ; en l'occurrence, le projet retenu y est toujours car il n'a pas encore trouvé la porte de sortie de ces lieux de désolation. L'épopée antique prévoyait que cette porte était de corne ou d'ivoire; mais il fallait d'autres matériaux, plus résistants, et nous ne les avons pas encore trouvés. J'oubliais, il s'agissait, bien sûr, de rénover les sanitaires de la cour intérieure, et vous savez combien peu de matériaux résistent efficacement aux turbulences qui affligent ces lieux retirés. Affaire à suivre, donc !

Pour l'année qui vient, le Fonds de soutien vous propose un projet roboratif, une cure de remise en forme dans les salles de gymnastique de l'Institut, principalement celles de la rue du Viaduc. Les peintures y sont devenues démoralisantes; le matériel est poussif et fatigué; là où devrait retentir la rumeur de toutes les acrobaties, les ressorts essoufflés des tremplins ont fini par épuiser même la force d'inertie. Par le passé, le Fonds de soutien a déjà financé le mur d'escalade; aujourd'hui, il s'agit de restaurer des murs maussades pour justement éviter d'y

grimper dans une crise de cafard. Triple saut périlleux, d'accord, mais il ne faudrait pas en rajouter sur des engins plus périlleux encore.

Alors, comme premier exercice de musculation, je vous suggère de froisser quelques Euros en versant une cotisation au Fonds de soutien. Vous savez que ce Fonds subvient à des dépenses importantes qui ne sont pas prises en charge par les pouvoirs publics et qui relèvent donc entièrement de votre générosité. Le montant de cette cotisation reste inchangé: soit 75 € par an et par enfant, ou 25 € par trimestre et par enfant. Le Fonds de soutien est également accessible à tous les amis de l'Institut par le biais de la Revue qui publie chaque année cette lettre de rentrée. Je rappelle que le montant de la cotisation est à titre indicatif et que le Fonds de soutien garantit la confidentialité des versements.

La santé du corps aide l'âme à grandir en force et en sagesse. Merci à vous, chers parents, chers amis, chers anciens, de nous aider à promouvoir ce bien-être où grandiront nos enfants pour qu'ils puissent eux-mêmes, un jour, en faire profiter d'autres qui en auront encore plus besoin qu'eux.

Paul-Augustin DEPROOST
Administrateur du Fonds de soutien





M.A. Vlaeminckx, Sous-Directrice

Cette année, notre thème, commun à toutes les écoles de Bruxelles et du Brabant Wallon, est “*Agir pour vivre mieux*”. Ce thème, qui nous invite à agir, sonne comme un appel, un envoi, il donne du souffle et le désir de bouger. Ses champs d’action sont multiples et variés et touchent tous les domaines de la vie: environnementaux, relationnels, caritatifs, spirituels.

à travers des réflexions, des animations, des décisions, un parler vrai et respectueux de l’autre.

Et encore... agir pour vivre mieux avec le pauvre, l’exclu, le lointain, l’autre différent en mettant en route des actions de solidarité, journées sociales, Noël avec les personnes âgées, Noël de fête pour les exclus de nos communes, soutien à DBA (Défi Belgique Afrique)...

Ainsi, sous tous ses aspects, ce thème nous invite à être acteurs dans la création que Dieu a confiée à l’homme.

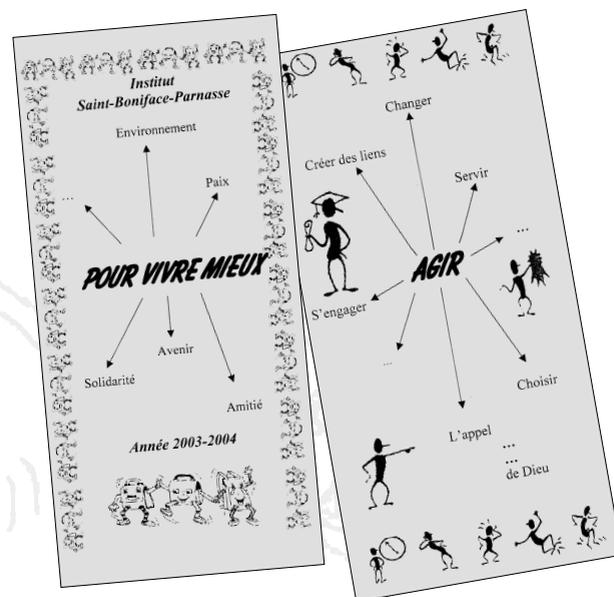
Puissions-nous, durant toute cette année scolaire, collaborer, aussi modestement que ce soit, à l’élaboration d’un monde plus respirable, plus propre, plus juste et plus solidaire, meilleur à vivre pour tous.

Aucun geste, si minime soit-il, n’est inutile même si cela paraît une goutte d’eau dans l’océan. Mais qu’est l’océan sinon un ensemble de gouttes?

Agir *pour vivre mieux*

Tout d’abord, nous avons placé cette année sous le signe de l’environnement. Le jour de la rentrée, les élèves ont découvert deux terres (une bleue et une noire) accrochées sur la façade du bâtiment central, avec comme question : “Quelle Terre choisissons-nous ?” et des panneaux qui, dans le couloir de ce même bâtiment, illustraient cette même question avec des photos judicieusement choisies. Pour donner corps à cette interpellation, diverses pistes sont et seront abordées tout au long de l’année (tri et recyclage des déchets, réduction de la quantité des déchets, consommation et surconsommation, l’eau, le commerce équitable, le développement durable) via des panneaux, des animations, des projets de classe et des actions bien concrètes comme le fait que chaque classe est invitée une fois sur l’année à ramasser (en le triant !) tout ce qui jonche les cours de récréation. Mettre la main à la pâte permet de devenir davantage conscient. Or, la prise de conscience est le premier pas vers l’action.

Le thème sera aussi exploité sur le plan des relations: agir pour vivre mieux avec soi-même, avec les autres du groupe classe, en famille et dans tout ce qui fait le tissu relationnel



EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



La politique,
c'est le goût de
l'avenir.

MAX WEBER

Ceux qui connaissent l'essai de Jean-Claude Guillebaud, « Le goût de l'avenir », paru en septembre 2003, savent que ce titre est inspiré de la citation que nous venons de faire du sociologue allemand Max Weber (1864-1920). Mais d'emblée, Guillebaud précise : « avoir le goût de l'avenir, c'est vouloir gouverner celui-ci; c'est refuser qu'il soit livré aux lois du hasard abandonné à la facilité, à la domination, aux logiques mécaniques d'un « processus sans sujet ». « Être habité par cette idée du lendemain à construire c'est renoncer au renoncement contemporain, au fatalisme désenchanté ». Il faut réinvestir dans « le volontarisme » qui entreprend d'« aller au-delà de l'aménagement prudent, de la régulation technocratique ou de la gouvernance sans vision. » Bref, « il est tout simplement urgent de ne pas consentir. Aimer l'avenir passe ainsi

paradoxalement par un mot de trois lettres qu'il faut réapprendre à articuler : mn. »

Cette vision de l'avenir et de la politique nous encourage à faire preuve d'enthousiasme et d'optimisme, mais aussi de résistance; à ne pas se résigner devant les injustices, les compromissions ; à renouer à la passivité politique, à participer au progrès de la société en s'engageant dans un projet.

Or, qui pourrait apporter à la politique cette fraîcheur dont elle a besoin, si ce n'est la jeunesse ? Pas une jeunesse blasée, désabusée, noyée dans l'imédiateté parce que le passé ne l'intéresse plus et que l'avenir l'inquiète, mais une jeunesse entreprenante, généreuse, aimante, capable d'initiatives, génératrice d'idées, inventive, créatrice .

C'est cette jeunesse-là qu'on voudrait voir en marche . Le thème de l'année 2003-2004 à l'Institut est un appel du pied (!) en ce sens : « agir pour vivre mieux »

Agir, c'est charger, servir, choisir, s'engager, créer des liens ... : vivre mieux, c'est s'ouvrir vers l'amitié, l'avenir, la solidarité, rechercher et entretenir la paix, respecter l'environnement. Tout cela s'apprend, à son heure, dans une vie d'homme.

Ce n'est pas monsieur Claude De Smet, secrétaire de direction pendant tant d'années, ni madame Emma

Coppée, professeur de mathématiques que connaissent des générations d'élèves, qui ne contrediront : l'engagement, ils l'ont vécu et pratiqué jusqu'à leur pension en juin 2003, et le monde n'a pas pour autant cessé de les voir actifs !

Quant à l'engagement des plus jeunes, ils l'ont commencé dès la retraite.

Après une mise en route axée sur les études et les programmes, les classes de 1^{ère} apprennent à se connaître dans le cadre d'une journée spéciale d'activités. Ainsi, les 1 La, Lc, Lf qu'accompagnaient mesdames Weyers, Vandendaelen et Vermeersch ainsi que messieurs Cuvelier, Scott et Verlinden enfoncèrent vigoureusement leurs pas dans les drèves feutrées d'un bois de la Canbre tapissé de feuilles mortes . Un jeu interclasses, où il s'agissait d'aller rechercher dans les camps adverses les morceaux découpés d'une usine de recyclage permit aux élèves de se découvrir mieux mutuellement et de manière originale.

Mesdames Rémy, Verlinden, Welcomme, Florival et Snets, et monsieur Ganty prirent plutôt la direction du parc royal qu'ils firent visiter aux 1 Ib, Id, Ie avant de leur proposer une approche de l'impressionnisme, du cubisme, du fauvisme, du pointillisme et du surréalisme au musée d'art moderne.

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Une touche ludique, un zeste artistique.. quel allait être le registre choisi par le troisième groupe, celui des 1Sc-1S ? La note allait être résolument écologique: direction le parc Solvay, où mesdames Van Overstraeten et de Terwangne passèrent avec leurs élèves une journée de prévention et de recyclage des déchets. Après qu'on leur eut expliqué comment on se débarrasse des déchets, nos jeunes se livrèrent à un jeu de magasin où ils durent classer des produits en épinglant ceux qui produisent le moins de déchets; ils furent aussi amenés à trier des déchets et à fabriquer du papier recyclé.

Le mardi 23 septembre, les 6LG-GM-LL se retrouvèrent de grand matin au Quartier Léopold. Train pour La Louvière, bus pour La Hestre, pieds pour Mariemont.

Objectif : visite guidée de l'exposition « Le fabuleux destin du vase grec ».

Sans doute, si l'on est cinéphile, celui (le destin) d'Amélie Poulain nous est-il plus connu !

Mais cinéphile est un mot grec, ce qui nous ramène aux vases. Hydries, cratères, oenochés, amphores, lécythes et autres récipients ont toujours formé, depuis l'Antiquité jusqu'aux collectionneurs et artistes du XIX^e siècle, une branche particulière de l'histoire des arts et de l'archéologie. La bande

dessinée du XXI^e siècle n'y échappe pas non plus: pensons aux « Voyages de rêve » de l'Italien Giardino, dont une planche reproduit des vases grecs.

L'intérêt de l'exposition de Mariemont fut non seulement d'offrir aux élèves un parcours panoramique dans l'Antiquité classique, mais aussi de les inviter à prendre conscience de l'influence de ces vases grecs dans la culture occidentale.

Le mardi 30 septembre, la longue colonne des 6 IMA, GMA, IMb, MSc, SM, IS, SL, FL s'étira jusqu'à Liège pour une visite scientifique qui se prolongea par la découverte de la désormais célèbre exposition Simeron. Tout le monde sortit sans encombre du bureau du commissaire Maigret malgré une arrestation de plus d'une heure devant les vitrines. Il faut dire que chacun s'était rendu spontanément au commissariat, ce qui a certainement plaidé en sa faveur.

Enfin, octobre virt. Dès le lundi 6, madame Verhasselt et monsieur Calonne ouvrirent les portes de la Renaissance italienne aux 5^e LL-SL-FL, levant pour eux le voile, dans le cadre d'Europaia, sur l'une des cours les plus brillantes et les plus raffinées de Quattrocento: celle des Este à Ferrare Ah ! que n'avons-nous pas les moyens de bâtir à l'école cette splendeur que Borso d'Este laissera derrière lui : le palais Schifanoia, lieu de divertissement érigé pour soulager les

ducs d'Este des soucis de la conduite de l'Etat ! Il paraît que « schifare la moia » signifie en effet « fuir l'ennui »... On imaginerait bien ce palais en lieu et place du local d'étude !

Le mardi 21 octobre, monsieur Kahnes proposa à la 5^e Eco une expérience de jumelage avec une 5^e Eco de la V.F.. Les élèves des deux classes, mêlés dans la salle de lecture, se livrèrent à un jeu portant sur les interactions entre les différents agents économiques tels que les ménages, l'Etat, les institutions financières et non financières, etc.. Une façon d'apprendre à connaître le monde d'une manière divertissante et riche en échanges humains.

Le 24 octobre, messieurs Mertens et Leblanc accompagnèrent madame Verhasselt et les 4LG-IM-MSb à une autre exposition Europaia : « Da Pompei a Roma ».

Cette exposition remarquable, d'abord inaugurée à Naples, se présente comme une suite d'histoires: on découvre les corps de ces hommes, ces femmes, ces enfants surpris par l'éruption du Vésuve en 79, qui en tentant de s'abriter, qui en cherchant à se sauver, qui en pillant les maisons désertées, qui encore en restant stoïquement à son poste, comme ce légionnaire dont la dépouille fut retrouvée près des portes où il devait monter la garde.

Parmi les 700 objets exposés, on trouve des ustensiles utilitaires, des parures, des sculptures et des fresques monumentales, sorties pour la première fois du musée de Naples .

Ce même 21 octobre fut pour les élèves de 5^e, toutes classes confondues, la « journée du Beau »

Journée extrêmement formatrice, s'il est vrai que « l'art n'est pas fait pour faire de l'art mais pour faire l'homme » comme pensait Roger Garaudy. Il écrivait même dans son livre « Parole d'homme » en 1975 : « l'essentiel de l'esthétique, c'est de nous apprendre à coïncider avec l'acte créateur, à discerner, dans chaque œuvre forte, non pas le reflet d'un monde existant, mais le projet d'un ordre possible. L'art n'est pas exploration gratuite des formes ; il est une manière de vivre : celle qui permet l'émergence poétique de l'homme »

Divers ateliers furent proposés aux élèves: théâtre, impro, travail de la voix, peinture pastel, magie, réalisation de BD, modelage ... (On peut lire le compte rendu de cette journée dans un article séparé).

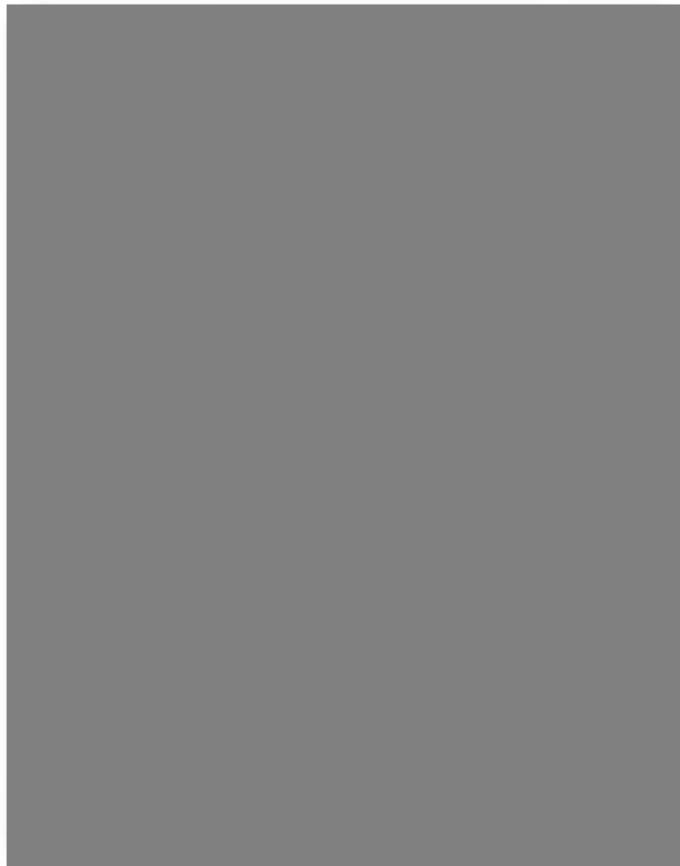
Pour conclure, mentionnons encore la visite que fit la GIMB de l'exposition « Marie Curie » à l'ULB. Grâce à l'initiative de madame Druart, nos rhétoriciens purent mieux cerner la personnalité hors du commun que fut Marie SKLODOWSKA, (prononcer SKWODOWSKA), cette physicienne d'origine polonaise venue s'installer en

France, prix Nobel de physique en 1903 et de chimie en 1911, femme qui fut un modèle pour les femmes et un précurseur par bien des aspects . Elle avait en tout cas cette conscience humaine qui prend, comme l'écrit Nicolas Grimaldi dans « Ontologie du Temps », « l'initiative de hâter ce qu'elle attend, et de le faire advenir à force de travail et de persévérance, s'appliquant sans cesse à changer la matière du présent pour la métamorphoser, et y faisant lentement

comparaître, dessiné par nos efforts, le visage de l'avenir ».

Comme le dit très bien GUILLEBAUD : « l'homme ne sait vivre et penser qu'en avant de lui-même . »

SOSIUS,
Le 5 novembre 2003





M.A.Vlaeminckx
pour l'Equipe d'Animation Chrétienne.

Prendre du recul,

réfléchir au sens
de la vie, aux
valeurs qu'on

vit ou souhaiterait vivre, se poser la question de Dieu n'est pas nécessairement facile dans l'agitation et la dispersion qui font souvent notre quotidien actuellement. Nous pensons qu'on ne devient pleinement humain que dans la mesure où on choisit de prendre ce temps. En 5^e, nous proposons à chaque élève de passer deux jours en dehors de l'école et du cadre habituel de vie pour se laisser interpeller par toutes ces questions et les laisser vivre en soi, bien entendu accompagné par des personnes compétentes et engagées dans une démarche de sens. Quatre communautés ou endroits de ressourcement ont été proposés aux élèves parmi lesquels ils ont opéré un choix. Voici quelques échos de ce qu'ils ont vécu...

Retraite à Rhode-Saint-Genèse.

Pris en main par un ancien professeur de français, nous avons passé ces deux jours à une petite vingtaine.

Le programme de l'animateur n'était pas fort basé sur Dieu et la religion, ce qu'ont apprécié beaucoup d'entre nous. Le lieu très spacieux (on avait la forêt au bout de la rue) nous a permis de rencontrer les élèves d'autres classes. C'est peut-être le meilleur de ce qu'on a appris.

Encore merci à Yves (il s'agit du professeur) pour l'animation.

Retraite à Lavaux-Saint-Anne.

Dans le cadre des retraites organisées par l'Institut, nous sommes partis à quarante pour une animation organisée par les frères de Tibériade, une petite communauté de moines. Entre partie de foot endiablé avec M. Collet et repas bien mérités, nous avons pu découvrir la vraie vie de ces personnes consacrant toute leur vie à Dieu. Malgré le nombre important, parfois même pesant, des prières, nous avons appris à méditer, à rencontrer le Saint-Esprit, à comprendre le sens du mot amour.

Merci à sœur Anièce, frère Jean, frère Alexis et frère Benoît pour leur accueil et leur partage.

Merci également à M. Collet pour sa discrétion et son soutien.

Retraite à Don bosco

Selon les témoignages que j'ai recueillis, cette retraite fut enrichissante sur tous les plans, que ce soit au niveau spirituel, social, ...

Les élèves ont pu, sur place, avoir le privilège de se promener dans les bois avec un guide, ils ont ainsi pu prendre conscience de la beauté de la nature tout en méditant. Cette retraite leur a non seulement permis de se recueillir mais aussi de découvrir leurs camarades dans une atmosphère différente de celle des études. En plus de cela, ils ont bénéficié de la neige qui était encore présente. Les élèves ont donc tous passé des moments fantastiques loin du rythme journalier.





Pour la troisième année consécutive, les élèves de 5^e ont participé le vendredi 24 octobre 2003 à la “journée du Beau”.

Journée du Beau

Olivier Kahnès
Professeur,
organisateur de la journée

L'objectif de cette journée est de permettre aux élèves de se mettre en contact avec leur part de créativité, aspect souvent négligé dans l'enseignement général. En se mettant dans le chemin de la création, si minime soit-elle, l'être humain s'ouvre à l'art qui est le propre de toute créature et qui par son aspect de gratuité ouvre à plus que lui-même. Chacun a pu découvrir la joie de faire naître du beau que ce soit par ses mains ou sa voix, a pu aussi ouvrir un chemin peut-être inédit vers lui-même et vers les autres dont il a découvert des aspects souvent cachés.

Les élèves se sont retrouvés en fonction de leur choix dans un des huit ateliers proposés à savoir :

- peinture aux pastels
- création d'une bande dessinée
- modelage de la terre
- magie
- travail de la voix, du souffle et initiation au chant
- théâtre
- improvisation

La journée s'est terminée par un échange entre élèves des différents ateliers, une exposition des oeuvres réalisées, un mini-récital par les participants à l'atelier “travail de la voix, du souffle et initiation au chant”, une petite scène par les participants à l'atelier théâtre et une improvisation très réussie par les participants à cet atelier.

Merci aux différents animateurs de cette journée.

*“La beauté est multiple et la définir est un défi.
Un des chemins pour la découvrir est de mettre ses pas dans les siens.
Les yeux voient ce que les mains ont tracé, ensuite, ils verront sans les mains.
Les dessins réalisés au cours de cette journée par les élèves expriment le bonheur du dialogue entre un créateur et un spectateur.
N'est-ce pas une des définitions de l'art ? “
Philippe Sartenaer,
animateur de l'atelier peinture aux pastels*



Coordination :
Denis Vierendeels, professeur

Athlétisme Cross

Mercredi 22 octobre

Les élèves de l'Institut ont eu l'occasion de participer le mercredi 22 octobre au championnat inter-scolaire de cross. Un grand bravo à tous les coureurs qui ont réalisé des prouesses sur un circuit assez costaud.

Classement inter-écoles sur 7 écoles

Saint-Boni 4^{ème} : filles
2^{ème} : garçons

Classement individuel sur 7 écoles

Filles

Minimes A:	distance 2000m	
2 ^e	Van Den Eynde Valentine	8'39
5 ^e	Mayence Elodie	8'55
15 ^e	Laurent Coraline	10'10

Minimes B:	distance 2000m	
22 ^e	Budniak Klaudia	11'45

Cadettes A:	distance 2000m	
1 ^{er}	Donck Valentine	8'02
6 ^e	Schelkens Maud	8'40

Garçons

Minimes A:	distance 2000m	
7 ^e	Donck William	8'06
8 ^e	Clement de Clety Lancelot	8'08
11 ^e	Hanson Alexis	8'12
22 ^e	Janssens de Bisthoven Louis	9'49

Minimes B:	distance 2000m	
2 ^e	Van Hees Alexis	7'22
3 ^e	Schelkens Brieuc	7'23
12 ^e	Van Der Elst Gonzague	8'31
20 ^e	Woussen Didier	10'18

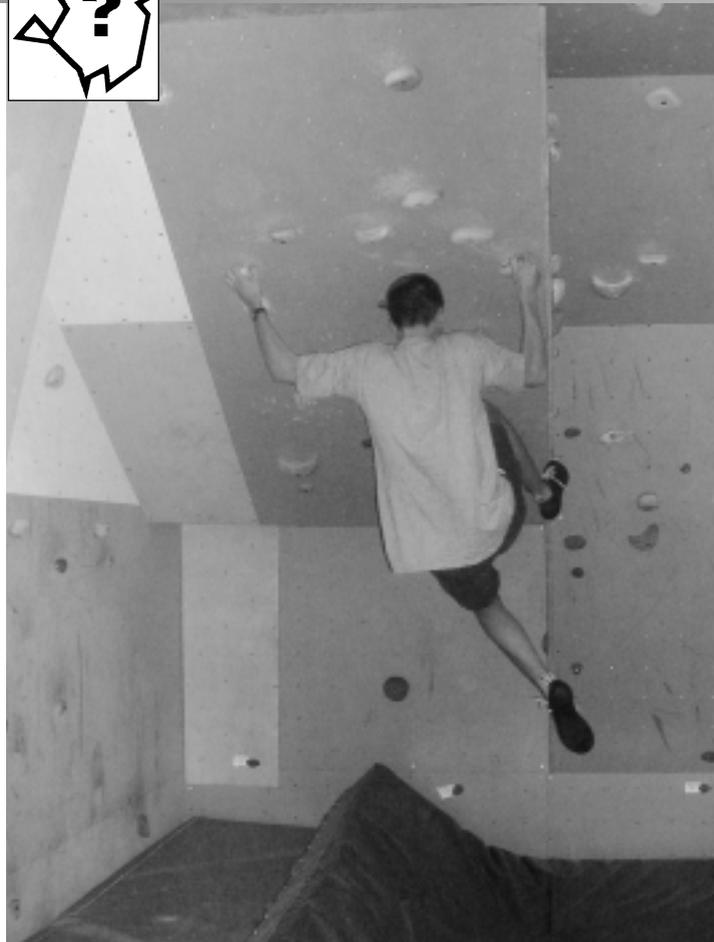
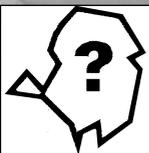
Cadets A:	distance 2800m	
2 ^e	Delhoye Tanguy	10'38
3 ^e	Nagelmackers Rombaudo	10'41
4 ^e	Muaka Chambery	10'47
7 ^e	de L'Escaille Bernard	11'04

Cadets B:	distance 2800m	
2 ^e	Leclercq Bruno	9'54
8 ^e	Humblet François	10'13
9 ^e	Ameryckx Olivier	10'14
17 ^e	Hellebuyck Pierre-François	10'55
18 ^e	Beckers Jonathan	11'03
19 ^e	Joos Joachim	11'13
24 ^e	Minet Dominique	11'38
26 ^e	Mertens Gauthier	11'48
29 ^e	Geronnez Nicolas	12'02
31 ^e	De Volder Thibaut	12'31
32 ^e	Hayois florent	12'32
34 ^e	Vandewalle Laurent	13'05

Scolaires A:	distance 3600m	
8 ^e	Minet Benoit	13'27
11 ^e	Decleve Quentin	14'06
16 ^e	Convent Edouard	15'23

Scolaires B:	distance 3600m	
2 ^e	De Tillière Alexis	12'52
6 ^e	Dayez Martin	13'22
7 ^e	Van Der Elst Archibald	13'34
14 ^e	Ben Abouda Anouar	14'24
16 ^e	Sanders Benjamin	14'43
20 ^e	Chantraine Arnaud	15'38
21 ^e	Al Ammar Haïdar	16'09

Juniors:	distance 3600m	
7 ^e	Legrelle Florian	13'17
12 ^e	Collet Jean	14'14

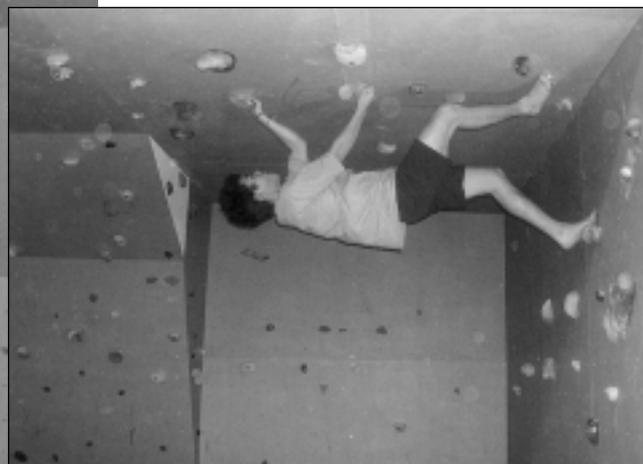


Après la découverte du "point sublime", nous poursuivons cette rubrique visant à dévoiler, au gré des trimestres, un coin insolite ou peu connu de l'Institut, sous la houlette d'un nouveau guide, Monsieur Flamme.

En ce lieu, on s'y accroche mais on s'y décroche aussi. Il n'y tombe pas des cordes, elles pendent. On n'y fait pas non plus des prises, on s'en sert.

C'est le seul lieu de l'Institut où les élèves ne font pas grimper les professeurs aux murs mais bien l'inverse.

Il s'agit bien de la salle d'escalade située à côté de la salle de gymnastique des garçons.



Photos : P. Goblet

Vos questions, vos témoignages

En ce qui concerne les questions formulées dans la rubrique "Coins insolites" précédente, André Teuwissen (LG 44), rappelle que juste après la guerre, les scouts de Saint-Boni s'exerçaient à l'usage du sémaphore (signalisation à l'aide de petits drapeaux, dont chaque position représente une lettre). Pour ce faire, ils grimpaient au "point sublime" et transmettaient les messages à d'autres scouts qui les observaient à l'aide de jumelles depuis le sommet de la Plaine des Manoeuvres (actuel dépôt Delta).

Aucun témoignage, par contre, au sujet d'une éventuelle DCA installée sur le toit du bâtiment central. Jean-Marie Piret (LG 47), qui fut élève à Saint-Boni de 1941 à 1947, ne se souvient pas de la présence d'une batterie anti-aérienne sur le toit pendant cette période. Il lui semble peu vraisemblable qu'un officier, de quelque armée que ce soit, ait eu l'idée de placer un tel engin sur un bâtiment scolaire, du moins en dehors des vacances.



Courrier des lecteurs

de Michel REYNDERS (LG 48).
Denver, Colorado, USA.
(extrait d'une lettre à Jacques BOIGELOT)

Mon cher Jacques,

Ce m'est toujours une joie de recevoir "La Revue", mais bien plus encore quand elle contient un article de ta plume ! Mon Dieu, que de souvenirs dans cette page et demie...

Agricola amat ancillam..., ce cher Demat a vraiment été pour moi la "lumière" qui a conditionné ma vie et ma carrière: c'est sous sa tutelle que j'ai, pour la première et seule fois, été "premier de classe". C'est te dire combien j'ai pris goût à ce latin qui me reste gravé dans la tête comme dans du granit. (Coïncidence : je reçois à l'instant l'Annuaire et j'y trouve... une photo de l'Abbé Demat !).

J'ai aimé le grec presque autant, mais n'en ai plus que quelques restes disparates en tête. Toutefois, les racines et l'étymologie des mots n'ont pas disparu, ce qui m'a énormément aidé dans ma profession. Je suppose que tu sais que, dans les écoles américaines, le latin et le grec sont, la plupart du temps impossibles à obtenir (faute d'enseignants... et le cycle recommence), et quand on y offre quelques éléments, très peu d'élèves en tirent avantage. Ce qui fait que pratiquement aucun Américain n'a la moindre idée de la signification réelle des mots courants, tels que téléphone, télégraphe, nocturne ou diurne, annuaire (!), parturition, autologue, ...et quelques milliers d'autres. Et ils sont toujours étonnés quand on leur cite l'étymologie des mots qu'ils utilisent dix fois par jour. J'essaie d'inculquer quelques bribes de racines à mes petits-fils, mais même là je n'ai guère de succès.

"Une meilleure compréhension de la langue française", dis-tu: cela s'applique aussi bien à l'anglais et à d'autres langues. "Que mots et phrases sont capables de tout"... Voilà une vérité que bien peu comprennent. Tu as gardé ta formation classique tout en travaillant dans la technologie moderne... quelle belle association !



Votre publicité dans cette Revue ?

Un contact efficace vis-à-vis d'un public ciblé...

Un soutien apporté de manière visible à une Revue de qualité...

	Prix pour trois parutions	Prix pour une parution
Une page	375,00 €	150,00 €
Une demi-page	250,00 €	100,00 €
Un tiers de page	220,00 €	88,00 €
Un quart de page	190,00 €	76,00 €
Un huitième de page	125,00 €	50,00 €

Paraît trois fois l'an à 2.400 exemplaires.
Contact: Pierre Vandenbosch, via l'Institut
ou par e-mail: revue@saint-boni.be



Urbain Van Laere, préfet

Madame Coppée a mis un terme au mois de juin à une carrière de plus de trente-cinq ans de professeur de mathématique.

Cette annonce très administrative ne peut laisser indifférents ceux qui connaissent Emma Coppée ou qui ont eu le privilège de bénéficier de ses cours.

Le guidisme et l'Institut du Parnasse, dans l'ordre, marquèrent son adolescence. Fille sage à la maison, elle se rattrapait à l'école, au point d'être plusieurs fois menacée de renvoi ! Mais elle était déjà bonne élève, et après les gréco-latines, elle se décida pour une licence en mathématique. Bel équilibre humaniste, déjà, de la culture et de la raison, qui ne la quittera plus.



1966 revoit Mademoiselle Coppée au Parnasse, mais cette fois face aux élèves ! De bons moments égayèrent ce début de carrière: les blagues énormes entre collègues, les complicités de tous ordres, les voyages lointains avec les élèves sous la férule de Mademoiselle Verdoort... Ceux-ci allaient d'ailleurs émailler toute sa carrière et des générations d'élèves se souviennent de péripéties et d'anecdotes. Et même s'ils ne se déroulèrent jamais dans la monotonie, on n'oubliait jamais l'objectif premier: faire prendre un bain de culture et d'histoire.

1975 fut l'année de la fusion des Instituts du Parnasse et de Saint-Boniface. Moments forts quand il fallut prendre congé des bâtiments qui allaient être détruits et des religieuses qu'Emma Coppée côtoyait depuis vingt ans, pour construire l'avenir avec l'équipe de Saint-Boniface.

Ce ne fut pas tous les jours facile. Deux cultures d'école, des options pédagogiques parfois opposées, une place au soleil à se faire dans ce monde tout entier masculin et parfois volontiers un peu misogyne. Même s'il fallait parfois le réconfort d'un verre de whisky avant les réunions du Conseil des Professeurs, Emma Coppée et ses collègues partirent à l'assaut de la forteresse.

Trente ans après, on en sourit, mais une fusion, qu'elle soit d'écoles, d'entreprises ou de familles, n'est jamais chose aisée et il fallut du temps, de la volonté et des projets communs pour en arriver à l'Institut d'aujourd'hui. Emma Coppée fut de toutes les initiatives porteuses d'unité: le Conseil d'Administration de l'Institut l'avait bien perçu lorsqu'il lui demanda d'assurer l'interim de la direction pendant la maladie de Monsieur Chaval.

Nombreuses furent ses activités à Saint-Boni; de la bibliothèque à la vaisselle Chandeleur, en passant par l'orientation des élèves de sixième et les recettes de cuisine !

Ne passons cependant pas à côté de ce qui fut l'essence de son métier: la mathématique et sa transmission aux élèves. Faut-il encore parler de la conscience professionnelle de Madame Coppée, elle qui, jusqu'au dernier jour, a préparé ses cours et a acheté de nouveaux livres de mathématique pour rester à la pointe de l'information. Les collègues peuvent témoigner du regard d'amour qu'Emma portait sur ses élèves dont le sort ne l'a jamais laissée indifférente, provoquant de grandes joies, de grosses colères, mais aussi des moments de tristesse et de découragement quand ses efforts n'avaient pas porté de fruit.

Oui, c'est une grande dame qui nous quitte, et les élèves de ses dernières classes ne s'y sont pas trompés en la fêtant lors de son ultime cours





Jacques Calonne, surveillant-éducateur

Claude De Smedt, *l'âme du secrétariat...*



Claude est engagé en 1964 à Saint-Boniface comme éducateur dans une communauté dont le corps professoral chevronné est majoritairement constitué de prêtres. Il s'agit pour ce jeune laïc, en début de carrière, d'être souvent à l'écoute. Même s'il ne s'identifie pas à un professeur, Claude assume avec autorité ses tâches d'intérim, de remplacement occasionnel et de surveillance d'études populeuses.

Les circonstances font que Claude est choisi assez tôt pour secondar le secrétaire-économiste de l'époque, monsieur Monjoie, dans les

tâches d'administration et de comptabilité. En s'engageant dans ces nouvelles voies, le jeune éducateur contribue fortement à assurer une plus grande stabilité dans le personnel. Homme d'autorité et de précision, il accède bientôt au poste de secrétaire de direction avec efficacité.

Comment ne pas faire référence à Claude et à Lucy en

parlant des fêtes de la Chandeleur ? Ils sont des piliers de l'organisation des repas pour plusieurs centaines de personnes et des participants efficaces à la réalisation de la tombola. Ils apportent leur cœur et leur savoir-faire à la réussite de ces deux facteurs vitaux pour la vie de l'Institut et le bien-être des élèves.

La profession de Claude ne lui impose pas de côtoyer les élèves. Ne l'a-t-on pas vu pourtant épauler assidûment ses collègues pour que les repas des élèves du fondamental comme du secondaire se déroulent dans une atmosphère familiale ?

Egalement responsable des éducateurs dès l'entrée en fonction de ceux-ci, il est à leur écoute et leur apporte les encouragements nécessaires à leur intégration dans la famille de Saint-Boni. Il aime avec humour s'appeler leur "chef" mais en réalité, il a pour eux les attentions d'un frère ou d'un père. Disponibilité tout autant réelle pour ses collègues professeurs lors de l'élaboration de leur dossier, disponibilité au cours des réunions de Direction et de l'Association des Parents. Claude et Lucy assument leur rôle de présidents de l'Association des Parents du fondamental avec délicatesse et efficacité. Au Conseil de Participation, créé voici peu, il répond aussi présent.

Claude De Smedt, ardente cheville ouvrière de l'Institut pendant 39 ans... Dans l'ombre, il a participé avec fidélité et persévérance à la réputation de son école en apportant sa touche personnelle de discrétion et de dévouement.

Waterloo où il aime bien vivre ne peut être une morne plaine pour lui, surtout au milieu de ses enfants et petits-enfants. 🍏



Charles Nannetti

Charles était l'homme des amitiés solides et durables, amitiés s'étendant pour certains sur plus de septante années.

Louis-François Vanderstraeten (LG35)

La vie de Charles a été marquée par le scoutisme et plus particulièrement par le scoutisme de Saint-Boni. Il aimait rappeler que louveteau ou jeune scout, il y côtoya des personnalités comme George Remi (Hergé), et Paul Jamin (Jam puis Alidor). Il a été marqué alors par le dynamisme, l'humour et la conviction caractéristiques de cette époque.

Il est resté scout toute sa vie. Après la troupe, ce fut la route de l'époque si particulière de la guerre. Il y remplit un rôle important comme assistant de clan et comme membre de l'équipe fédérale de Willy Ghyoot et du Père Hainaut. Jusqu'à son dernier jour il était membre actif d'une équipe dynamique de foyers. Il fut membre fondateur du Club 33 groupant les anciens de l'Unité et, pendant 25 ans, membre actif de l'équipe en charge du Club.

Pour Charles, la promesse scoute et la loi scoute n'étaient pas de vains mots. Il y croyait et le montrait par ses actes. Servir, remplir ses devoirs envers Dieu, le Roi et la Patrie, suivant la formulation de l'époque, étaient pour lui des réalités. Il n'hésita pas à participer activement à la lutte contre

l'occupant, au sein de l'Escadron Brumagne de l'Armée Secrète. Il était de ces fidèles qui chaque année vont à Limette rendre hommage aux camarades tombés.

Je n'ai pas la prétention d'établir un tableau exhaustif des services rendus par Charles, mais je ne peux omettre de signaler qu'il fut membre fondateur et toujours membre actif de l'équipe dirigeante du Fonds Saint-Boniface dont le but est de recueillir, de conserver et de gérer de manière autonome tout ce qui concerne le passé de l'Institut et notamment de l'Unité scoute.

Lorsqu'arriva le moment de lui attribuer un totem, il était alors déjà routier, on le baptisa *Ours sympathique*. L'adjectif ne demande aucun commentaire. Quant à l'Ours, il faut reconnaître qu'il en avait certains traits. D'abord cette manière, un peu ours, dont il abordait certains problèmes ou certains échanges de vue. Mais il ne fallait pas s'y tromper. Derrière cet accueil parfois un peu rude se cachait le Baloo de Kipling, l'ours du Livre de la Jungle, l'ours accueillant, plein de bon sens, de réalisme et de sagesse, prêt surtout et toujours à mettre en œuvre ce dont il avait estimé devoir signaler les inconvénients ou les défauts.

J'ai déjà évoqué la place de l'humour dans la personnalité de Charles. Je n'ai pas souvenir d'une seule réunion où Charles ne glissait une remarque en guettant la réaction de son interlocuteur, et en l'accompagnant d'un petit rire quelque peu rentré.

Il nous a quittés soudainement au terme d'une très longue vie, bien remplie, marquée par sa fidélité à son idéal de vie. 🍏





Onze octobre 2003.

Tout simplement un samedi soir sur la terre ?
Non, un samedi soir inoubliable pour d'anciennes
rhétoriciennes du Parnasse qui se retrouvaient...
30 ans plus tard !

Institut du Parnasse

Rhétô 1973 30 ans après !

Béatrice Delfosse-Mahieu.

Pour les trois organisatrices de la soirée (Marie-Claire Bohac, Myriam Reusens et Martine Smal), le défi était de taille. À la recherche du temps perdu, il leur fallut d'abord remuer leurs souvenirs pour reconstituer le plan de la classe avant de mener une enquête serrée pour retrouver la trace de chacune. Enfin, alors que ni Proust ni Columbo n'avaient plus de leçon à leur donner, restait l'ultime suspens: qui donc répondrait présente ?

Nous fûmes finalement vingt ! Myriam Badart n'hésita pas à raccourcir un séjour de travail au Portugal pour nous rejoindre et Mesdames Van Lierde, Canoo, Dauchot, Lamberts et Pierson nous comblèrent de leur présence.

Ce samedi 11 octobre 2003, donc, au premier étage (réquisitionné pour l'occasion) de "La Soeur du Patron", l'ambiance était à son comble: chaque craquement de marche soulevait des vagues d'interrogations et de suppositions; chaque nouvelle "joyeuse entrée", des cris de sioux...

Et d'emblée, la machine à remonter le temps fonctionna par la magie des souvenirs, des photos retrouvées, des vieux bulletins exhumés et du carnet de poésie d'Anne Vanesse, plein de dessins naïfs et de commentaires fervents.

Au cours du repas, chacune, à tour de rôle, évoqua le chemin parcouru depuis le jour où - trente ans plus tôt - elle avait abandonné la jupette

bleu marine et la culotte bouffante de l'inénarrable costume de gym ! Incontestablement, la rhétô 73 a œuvré à l'équilibre démographique du pays, à l'émancipation de la femme et à la qualité des soins de santé. En effet, la plupart d'entre nous ont plusieurs enfants, toutes travaillent et, en s'associant, il y aurait moyen d'ouvrir une polyclinique tant notre classe compte de pharmaciennes, de kinés, de médecins, de biologistes, de dentistes, de psychologues.



Bref, ce samedi onze octobre 2003 restera un souvenir impérissable, une pétillante parenthèse dans le rythme de nos vies !

Cependant, voilà comment se termina la soirée pour huit d'entre nous. En entrant au café du coin pour un dernier verre, nous surprîmes une jeune fille de 18 ans qui, amusée, glissait à sa copine: "c'est l'heure du thé, ou quoi ?".

Retour brutal à la réalité !...

Mais qu'importe ! la jeunesse n'est-elle pas avant tout affaire de tête et de coeur ? Aussi, afin de la cultiver, nous nous promettons de remettre cela à un autre samedi soir, dans 5 ans. Peut-être qu'alors se mêleront aux souvenirs lumineux de nos 18 ans les photos de nos premiers petits-enfants....

Chantal Adam, Myriam Badart, Elisabeth Béfahy, Marie-Claire Bohac, Françoise Bollen, Chantal Colot, Monique Cordonnier, Nicole De Voghel, Geneviève Helson, Christine Lagrange, Béatrice Mahieu, Myriam Reusens, Anne-Marie Rutseerts, Martine Smal, Anne Vanesse. Les années ont passé...l'Institut s'est agrandi, les uniformes ont disparu !

Malgré un nombre d'élèves important, un esprit familial et convivial est toujours présent à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. Soyons certains que nos chères têtes blondes ou brunes auront toujours à coeur de se retrouver dans un climat d'amitié que le temps n'effacera pas. 🍎



Raymond QUINOT (LG 38)

Les choses de la vie

Ed. Textes & Prétextes

Infatigable artisan de la plume, Raymond Quinot est un habitué de notre chronique. L'on connaît la spontanéité, la fraîcheur et la pertinence de ses écrits. Mais point de longs discours... Savourons donc un poème de son dernier recueil:

SANG À LA UNE

*Il y a deux mille ans, Jésus disait:
Aimez-vous donc les uns les autres.
Et puis il y eut les jeux romains,
Le Moyen Age et les croisades,
Guerre de cent ans, guerre de tout temps,
Jusqu'en 14 et en 40.
Sans parler des autres orties
Qui poussent dedans nos faux jardins.
Il y a bien sûr M. Einstein,
Père de la Relativité,
Barnard qui greffe les cœurs,
M. Armstrong, pied sur la lune.
Je lis dans un journal du soir
Ce que les gens, comme vous et moi,
Demandent le plus à la télé
Et prennent en vidéo-cassettes,
C'est les lynchages, et c'est les viols,
Le terrorisme et la famine,
L'exécution des condamnés
(Pendus, fendus ou bien rôtis).
Aux U.S.A. Aussi chez nous.
Il y a deux mille ans, Jésus disait:
Aimez-vous donc les uns les autres.
Lest mort en croix.*

Ce recueil, dédié, s'obtient par retour de courrier, en versant la somme de 10 € frais d'envoi compris, au compte 001-0545740-94 de Quinot-Cambron, Bruxelles.

Bertrand HESPEL (LG74)

Outre Newton

Ed. Peter Lang



Licencié en sciences physiques et docteur en philosophie de l'UCL, Bertrand Hespel est chargé de cours aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur. Il y enseigne la logique, l'épistémologie, l'éthique et la philosophie des sciences.

Cet ouvrage, prolongement d'une thèse de doctorat, a pour

thème la vision du monde, tel qu'il est perçu par les physiciens.

Nous avons longtemps vécu dans le concept d'un univers gravitationnel, imaginé par Newton au 17^{ème} siècle. Les intuitions de chercheurs tels qu'Einstein et les progrès récents en matière d'expérimentation scientifique ont montré les limites de ce modèle et ont ouvert le champs à de nouveaux modèles, encore aujourd'hui fort débattus. Des débats dans lesquels les physiciens ont tôt fait d'étendre leur champs de pensée à la philosophie.

Mais ces interrogations fondamentales ne sont pas neuves. A l'époque de Newton, différentes idées sur les "images du monde" se sont aussi affrontées. C'est l'objet de ce livre, qui passe en revue les incertitudes et les enjeux du moment face à l'univers newtonien.

L'auteur, par ses connaissances à la fois en physique et en philosophie, nous livre un travail très fouillé et fort bien documenté. Un livre passionnant, mais dont l'abord est sans doute difficile pour les non-initiés.



Vladimir PLETSEK (LM73)

En avant, Mars

Ed. Labor



Nous restons dans les sciences, nous y mettons un brin d'aventure, et nous voici en route avec Vladimir Pletser pour la planète Mars.

Etant comme lui de la génération "Bob Morane", je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement entre Vladimir Pletser et le célèbre héros d'Henri Vernes. Jugez plutôt: un scientifique brillant et averti, un athlète qui excelle dans plusieurs sports, une person-

nalité sympathique et cordiale, qui n'hésite pas à parcourir les écoles secondaires pour y promouvoir les études scientifiques. Il n'y manque que "l'Ombre Jaune"...

Voilà donc notre héros, spécialiste de l'ESA pour la micro-gravité et les vols paraboliques, qui s'envole pour la planète Mars... ou presque, puisqu'il s'agit, en réalité, d'une simulation.

L'auteur commence par poser la question: pourquoi envoyer une expédition habitée sur Mars ? Les réponses sont multiples. Il y d'abord le simple aspect du rêve, de ce besoin inné de l'être humain qui le pousse à se dépasser. Puis le souhait des scientifiques d'utiliser l'exploration de Mars pour mieux comprendre notre propre planète. Enfin, l'ambition de s'y installer, pour y fonder de nouvelles colonies terriennes.

Mais l'expédition n'est pas de tout repos ! Dans les projets actuels, après un voyage qui dure près de six mois, un équipage passerait une année sur la planète, et mettrait à nouveau six mois pour revenir sur la Terre.

La NASA a proposé la construction d'un immense vaisseau qui assurerait le transport et la survie sur place d'un équipage humain, mais les budgets avancés pour un tel projet sont... astronomiques !

En réaction, un groupe d'ingénieurs et de scientifiques ont

fondé en 1998 la "Mars Society", qui propose un plan alternatif et moins coûteux, basé sur le "travel light and live from the land" (voyage léger et vivre du sol).

Le but de cette société est de promouvoir l'idée de missions habitées d'exploration de la planète Mars par trois types d'action: la sensibilisation du public, le lobbying auprès des instances dirigeantes, et des actions techniques pour démontrer la faisabilité de ce genre de mission.

Ce dernier objectif consiste à étudier les problèmes pratiques, opérationnels et psychologiques de la vie d'un équipage martien parti pour plusieurs années. Pour ce faire, la Mars Society a installé un habitat martien sur un site terrestre "analogue" sur l'île de Devon (grand Nord canadien).

Vladimir Pletser s'est retrouvé parmi les dix candidats sélectionnés pour participer à une première campagne de simulation d'une mission martienne sur cette île déserte, bien au-delà du cercle polaire. Six équipages ont occupé cet habitat à tour de rôle pendant une semaine, pour conduire des expériences scientifiques en géologie, géophysique, biologie et psychologie de groupe. Vladimir Pletser a participé à la seconde rotation en juillet 2001, comme responsable d'une expérience franco-belge de géophysique portant sur la recherche d'eau sous la surface de la planète par une méthode sismique.

En décembre 2001, une autre base est installée dans le désert de l'Utah, et Vladimir Pletser y participe à une seconde campagne de simulation durant laquelle, en collaboration avec un de ses collègues de l'Agence spatiale européenne, il mène une expérience portant sur les aspects psychologiques et opérationnels de la culture de plantes à l'intérieur de l'habitat martien.

L'auteur nous livre son journal de bord, tenu pendant ces deux simulations. Il y relate, avec beaucoup de sincérité et d'humour, la vie quotidienne, les travaux scientifiques, les explorations dans ces environnements extrêmes, en préparation à de futures missions habitées vers Mars.

Un livre vraiment passionnant à lire, illustré de superbes photos, et qui donne une série de liens sur l'internet pour approfondir les différents sujets.

Laissons lui le mot de la fin:

"Qui sait, parmi vous qui lisez ces lignes se trouvent peut-être les premiers humains qui auront la chance de partir sur Mars d'ici une vingtaine d'années... En avant, Mars !"

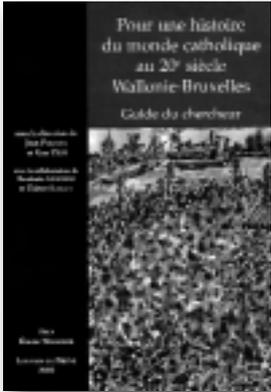




Thierry SCAILLET (LG 93)

**Pour une histoire
du monde catholique
au 20^e siècle
Wallonie-Bruxelles
Guide du chercheur**

Ouvrage collectif, 784 pages
Ed. ARCA Eglise-Wallonie
Louvain-la-neuve, 2003



Pierre Thomas

Voilà l'œuvre indispensable pour celui qui cherche à mieux connaître le monde catholique francophone de Belgique au XX^e siècle. Si l'ouvrage donne dans tous ses chapitres les lignes de faite essentielles du sujet traité, il constitue plus un guide qui vous propose une multitude de pistes balisées et vous suggère des prolongements dans de multiples directions. Que d'heures de navigation tâtonnante sur Internet économisées: outre le foisonnement des informations, le lecteur apprécie la sûreté de leurs sources. Nombreux sont les secteurs passés en revue: la vie religieuse dans tous ses aspects (théologie, institutions, traditions, ...); les catholiques dans la vie politique, les problèmes de société (action catholique, émancipation féminine, naissance de la conscience wallonne); la vie culturelle (enseignement, mouvements intellectuels, médias, littérature, bande dessinée, cinéma, ...); la guerre et la paix; l'outre-mer (mission et coopération).

Quelques grands noms du monde catholique belge ressortent des tables de la fin de l'ouvrage: Lambert Beauduin, Elie Baussart,

Joseph Cardijn, Lucien Cerfaux, Albert Dondeyne, Jacques Leclercq, François Houtart, Vincent Lebbe, Gérard Philips, Louis Picard, Gustave Thils ... théologie, philosophie, œcuménisme, action catholique, des ténors du concile Vatican II. Force est cependant de constater que la pertinence géographique de l'étude est relative jusque dans les années 70 tant l'Eglise institutionnelle unitaire est à prédominance néerlandophone, et de nombreux penseurs bilingues rayonnent par-delà les limites linguistiques. Du point de vue purement "bonifacien", nous retiendrons les noms de Charles Moeller et de Roger Aubert pour nous en tenir à ceux qui récoltent le plus de références.

Les auteurs reconnaissent eux-mêmes quelques zones de pénombre dans leurs recherches. Un important travail de sauvetage documentaire reste à faire dans plusieurs domaines, notamment dans les diverses expressions d'un christianisme "alternatif" des dernières décennies. Pour notre part, nous soulignerons le silence pudique sur la blessure de la scission de l'Université de Louvain à laquelle il n'est fait allusion qu'indirectement.

Parmi les collaborateurs principaux, nous retrouvons notre ancien, Thierry Scaillet (LG93) qui, outre le travail de coordination, a pris en charge les chapitres concernant la pensée théologique, la religion populaire, les mouvements d'action catholique et de jeunesse, l'apostolat des laïcs, le cinéma, la musique religieuse, la première guerre mondiale.

Cet ouvrage est édité par l'ARCA (Archives du monde catholique), centre de recherche de UCL qui travaille à la sauvegarde et à la mise en valeur des archives produites aux XIX^e et XX^e siècles dans le monde catholique en Wallonie et à Bruxelles. Cet organisme abat un travail précieux à l'heure des transformations des mentalités génératrices de restructurations ou de fermetures d'institutions religieuses. Ces bouleversements risquant souvent d'entraîner des destructions d'archives, l'Arca s'efforce de susciter chez les détenteurs un sursaut d'intérêt pour la préservation du patrimoine. Qu'il en soit remercié.





Philippe GODDIN (SA62)

Hergé. Chronologie d'une œuvre Tome 4 : 1939-1943



Thierry Scaillet (LG 93)

Voici sorti le quatrième opus de l'Encyclopédie hergéenne de Philippe Goddin, une œuvre de référence entamée il y a trois ans.

C'est peut-être l'ouvrage de la collection le plus attendu par les tintinophiles, ainsi que par les pourfendeurs du père de Tintin, pour mesurer comment celui-ci s'est positionné durant la guerre. Philippe Goddin évoque sobrement les choix controversés de Georges Remi au début de la Seconde Guerre mondiale (*). Après une longue période de ralentissement de ses activités, liées à la mobilisation, à l'entrée en guerre et à son exode en France, Hergé accepte en octobre 1940 l'invitation de Raymond De Becker, devenu rédacteur en chef du *Soir* "volé", à rejoindre le journal pour y lancer un nouveau supplément pour la jeunesse similaire à feu *Le Petit vingtième* (dont la disparition stoppera provisoirement la poursuite de *Tintin au pays de l'or noir*, qui ouvre ce quatrième volume). Il y retrouvera son ami Paul Jamin parmi d'autres connaissances.

A travers ce choix, qui lui vaudra quelques tracas lors de la Libération, Hergé donnera visiblement la priorité à la poursuite de

son œuvre. Le succès sera par ailleurs au rendez-vous. Les journaux *Le Soir* et *Het Laatste Nieuws* pour lesquels il travaillera, tireront ensemble près de 600.000 exemplaires au début de la guerre, permettant du même coup d'asseoir la notoriété d'Hergé. Les ventes d'albums ne cesseront pas non plus de croître au cours de l'Occupation, tout au bénéfice des éditions Casterman, et ce malgré les pénuries répétées de papier. Désormais, Hergé évitera cependant de parler de l'actualité dans ses albums au profit de la seule fiction... ou presque, comme le montre *L'Etoile mystérieuse* parue entre 1941 et 1942.

Au cours de ces années de guerre, Georges Remi va ainsi abattre un travail formidable, entièrement dévolu à sa carrière d'artiste, où il révélera une maîtrise parfaite de son art, mais où se multiplieront également les innovations. Une d'entre elles se traduit par l'internationalisation accrue de notre héros. Tintin devient en effet polyglotte au début de 1940, avec la publication de *L'Oreille cassée* en portugais dans *O Papagaio* à Lisbonne, avant même de parler le néerlandais ! Mais, après son retour d'exode, Hergé part à la conquête du lectorat flamand, avec la publication des aventures de Tintin dans *Het Laatste Nieuws* et des péripéties de Quick et Flupke dans *Het Algemeen Nieuws*. *Tintin in Kongo* ouvre la voie et offre, simultanément, l'occasion de revoir en profondeur les planches originales, un traitement dont bénéficieront aussi les traductions ultérieures des albums parus initialement en français. Tintin ne deviendra, toutefois, *Kuifje* en néerlandais qu'à partir de septembre 1943.

En 1942, année au cours de laquelle est publié *Le Secret de la Licorne*, Louis Casterman convainc Hergé d'accepter l'impression en couleurs des prochaines aventures de Tintin, malgré la réduction sensible du nombre de pages que cela engendrait. Ce choix garantira par la suite l'essor et la pérennité de son œuvre. Dans l'immédiat, il l'oblige à revoir sa manière de travailler et à engager sa première collaboratrice, Alice Devos, pour l'aider à mettre en couleurs les premiers albums sortis en noir et blanc. Bientôt, ce sera un autre

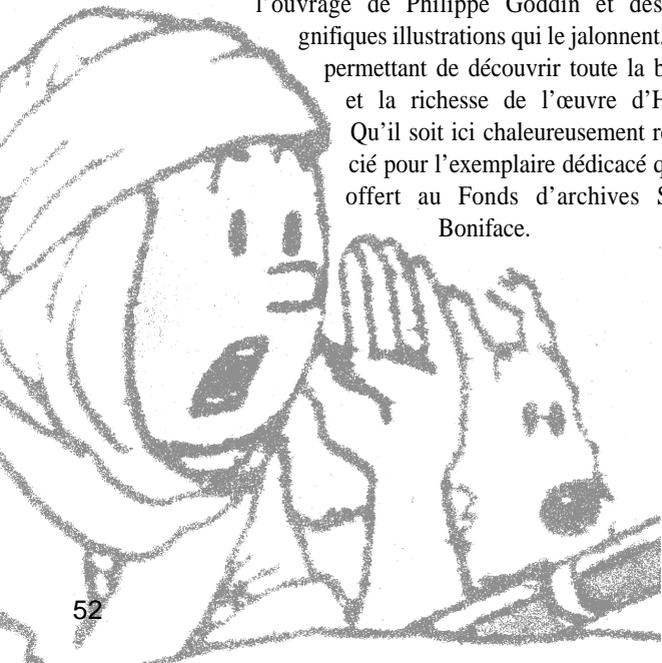
(*) On pourra lire aussi à ce sujet les propos nuancés de Benoît Peeters dans *Hergé. Fils de Tintin*, Paris, Flammarion, 2002, p. 163-227.

grand nom de la bande dessinée belge, Edgard-Pierre Jacobs, qui l'accompagnera dans ce travail.

De nouveaux personnages font aussi leur entrée dans le monde de Tintin au cours de cette période. Après Milou et les Dupond et Dupont, c'est au tour du capitaine Haddock, commandant du *Karaboudjan*, de faire son apparition dans *Le Crabe aux pincés d'or* (1940-1941), puis de Tryphon Tournesol dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* (1943). Avec ce dernier album, un lieu mythique de l'univers d'Hergé voit également le jour: Moulinsart, château ayant appartenu au chevalier François de Hadoque, ancêtre du capitaine, et aujourd'hui patronyme d'une société bien connue, editrice du présent volume.

L'Occupation voit aussi se développer et se diversifier les produits dérivés liés à la production artistique de Georges Remi: calendriers, cartes de vœux, puzzles, jeux de cubes, plaquettes murales, insignes-broches, etc., se multiplient au grand bonheur des collectionneurs tintinophiles d'aujourd'hui. Inversement, les illustrations et les publicités d'Hergé, très abondantes au cours des années trente, font ici les frais du développement des aventures de Tintin et du travail de réédition mené sur les anciens albums.

Comment ne pas finir en soulignant la qualité irréprochable de l'ouvrage de Philippe Goddin et des magnifiques illustrations qui le jalonnent, nous permettant de découvrir toute la beauté et la richesse de l'œuvre d'Hergé. Qu'il soit ici chaleureusement remercié pour l'exemplaire dédié qu'il a offert au Fonds d'archives Saint-Boniface. 🍏



La foire aux livres ... *comme son nom l'indique !*

L'Amérique a son prix Pulitzer, Paris ses prix Goncourt, Fémina et autres ... mais, nous, à St Boni, soyons-en fiers, nous avons la foire aux livres et ce dès la rentrée scolaire, avant tout le monde.

Forts de cette priorité sur toutes les autres organisations littéraires, nous voici, nous parents, à faire la file dans une joyeuse cohue devant les portes d'entrée, d'où nous sommes appelés par petits groupes avant de pénétrer dans l'antre où le savoir règne en maître.

Grâce à une organisation titanesque et un dévouement incommensurable - du reste il n'est pas mesuré- les professeurs nous fournissent, en un temps record, tous les outils pédagogiques dont nos chères têtes blondes auront besoin toute l'année.

Ailleurs, sous d'autres cieux, une simple liste est remise aux parents. A eux de courir à droite à gauche, de faire autant file qu'il y a de magasins différents, livres, matériel de dessin, tenues de sport, ... Mesurons notre chance et notre confort : un seul lieu, tout nous est fourni sur place et à des prix concurrentiels ! De plus, aucune marque ruineuse n'entre en compte : nous pouvons aisément nous réfugier derrière la foire aux livres (et le règlement de l'établissement) pour refuser le plus beau classeur, le journal de classe à la mode, à notre descendance, affamée de fournitures dans le vent.

Toujours soucieux d'améliorer les choses, l'année prochaine un « renfort-caisse » et une heure d'ouverture avancée nous permettra d'affronter cette course d'obstacles avec plus de sérénité.

Enfin, nous adressons à tous ceux qui participent à cet énorme travail un grand MERCI pour cet immense service rendu avec tant d'efficacité. 🍏



A.S.P.R.O. . . .

Les idées bouillonnent dans la tête des membres de l'Aspro et leurs activités sont nombreuses.

L'association Saint-Bonifacienne des professeurs retraités et obsolètes est née d'une initiative de Raymond Verscheure, elle doit son nom à Jean-Marie Pironet, ses "administrateurs" sont au nombre de trois: Bernadette Leloup, Paul De Middeleer et Raymond Verscheure. C'est à eux que les futurs membres - on dit qu'ils se bousculeront au portillon en 2004 - peuvent s'adresser pour rejoindre nos rangs.

Je voudrais d'abord rendre hommage à Raymond en tant qu'animateur du groupe. Il en est l'âme, le moteur ... mais non pas la locomotive car nous ne sommes pas de simples petits wagons suiveurs. Les règles du groupe sont telles que chacun à son tour peut passer en tête. C'est en effet celui qui a l'idée d'une escapade qui se charge de l'organiser.

Si les voyages forment la jeunesse, les pensionnés quant à eux peuvent découvrir à l'aise des trésors proches, souvent négligés pour des destinations plus lointaines. Ils aiment en profiter doucement par une belle journée de printemps ou d'automne. Notre rythme de croisière est en effet de deux sorties par an (mai /octobre) et d'un dîner (novembre).

Jean-Marie nous a ainsi proposé la visite du musée Folon, suivie d'un repas à la ferme du château et d'une promenade dans le parc de La Hulpe. Cette première excursion fut suivie de la visite de l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines et de la visite-dégustation d'une fromagerie locale à l'initiative de Michel Debleser, puis d'une journée à Lier (Hôtel de ville, Béguinage, Tour Zimmer) organisée par la dentellière du groupe: Bernadette.

Le 2 octobre dernier- crête anticyclonique entre deux profondes dépressions !- fut un jour radieux et mémorable. Elle est tout simplement BELLE la vallée de la Meuse aux environs de Dinant quand elle se pare de couleurs automnales. Mais ce dont nous nous souviendrons surtout, c'est de la maîtrise avec laquelle Odette Favresse a guidé nos pas de Waulsort à Hastière en nous retraçant avec une grande érudition l'histoire des villages et de leurs abbayes.

Bravo Odette et merci !

L'après-midi fut elle aussi agréablement guidée au château de Freyr par une gentille antiquaire très en verve et jamais à court d'anecdotes. Bref, une excellente expérience et j'espère de quoi donner envie aux futurs asprosiens.

N.R.

. . . effervescent



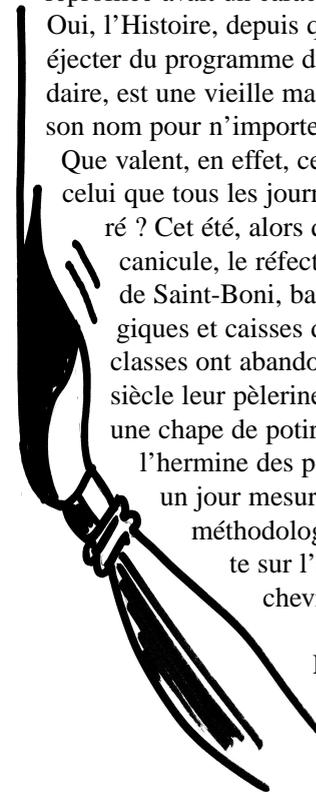
miettes

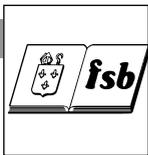
Il y a quelques années, un des élus de la nation, que ses opposants politiques relayés par les journalistes avaient affublé de la toison hirsute d'un insectivore piquant, déclara qu'il avait rendez-vous avec l'Histoire. Plus près de nous, au crépuscule des grandes vacances, le ministre des travaux publics et des communications de la région bruxelloise, l'œil pétillant et satisfait, confia à la presse que l'inauguration de sa rue de la Loi reprofilée avait un caractère historique ...

Oui, l'Histoire, depuis qu'elle s'est fait proprement éjecter du programme du premier degré du secondaire, est une vieille maman débonnaire qui prête son nom pour n'importe quoi.

Que valent, en effet, ces événements au regard de celui que tous les journaux ont superbement ignoré ? Cet été, alors que l'Europe suait sous la canicule, le réfectoire et les salles des profs de Saint-Boni, ballotins de propos pédagogiques et caisses de résonance de la vie des classes ont abandonné après plus d'un demi-siècle leur pèlerine crème pastel pour revêtir une chape de potiron écrasé ponctuée par l'hermine des portes du couloir. Pourra-t-on un jour mesurer le rôle de catalyseur méthodologique de cette nouvelle teinte sur l'action de nos enseignants chevronnés ?

LE SCRIBE ACCROUPI





Il y a 25 ans...

Naissance de la 81^e Unité guide à l'Institut Saint-Boniface.

Véronique Renaud et Bernadette Di Tullio.

C'est en 1973 que la gent féminine fait son apparition à Saint-Boniface. D'abord grâce à la fusion avec la section primaire de l'école de "l'Arbre Bénit". Ensuite en 1975, arrivée des demoiselles du "Parnasse" et enfin, de 1975 à 1978, arrivée, par vagues successives, dans les classes d'humanités. Ainsi, elles intégreront en quelques années les rangs jusqu'alors exclusivement masculins de l'Institut.

Changement d'ambiance, d'organisation, adaptation des uns et des autres et parmi ceux-ci, création en septembre 1975 d'une meute de "louvettes". En effet, la 33^e Unité étant affiliée à la FSC, actuellement FCS, il nous semblait tout à fait normal de rester en son sein et de ne pas nous tourner vers la GCB. Pendant deux années donc, l'Institut pourra être fier d'avoir, en ses murs, une meute de filles appelées "louvettes". Cette meute était animée selon le modèle habituel, Livre de la Jungle, Rocher du Conseil, carnet de chasse etc...

Cette aventure, au sein de la FCS, ne durera que deux ans. En effet, nous avons dû choisir de rester "meute" et de devenir mixte, ou de passer à la GCB et de rester entre filles. C'est le choix que nous avons fait.

Pendant ces deux premières années, la meute de "louvettes" fut menée de main de maître par un staff formé par Marie-Christine Bareel (Akéla) assistée par Véronique Renaud et Bernadette Di Tullio.

Au début, cette sympathique équipe était formée d'une dizaine de louvettes toutes issues de l'Institut. Après un camp d'enfer dans les environs de Francorchamps, nous avons entamé une seconde année, Marie-Christine nous a quittées et nous avons été rejointes par Catherine Janfils qui, avec Véronique, fera encore, durant de nombreuses années, les beaux jours de la 81^e. Cette année-là a vu les effectifs monter jusqu'à une bonne vingtaine de louvettes.

En septembre 77, voilà nos "louvettes" devenir "lutins" et le rester jusqu'à aujourd'hui. Pour les camps, elles seront, durant de nombreuses années accueillies par Chill, (l'abbé Leemans) aumônier à cette époque, à Pussemange, endroit de rêve pour lutins et louveteaux.

Septembre 78, nouvelle étape dans l'évolution de la 81^e, les lutins grandissent et la création d'une Compagnie guides se révèle indispensable. Pascale Mertens et Frédérique formeront le premier staff de Compagnie à l'Institut. Une dizaine de guides, super motivées vivront une année et un camp génial. Malheureusement en février 80 le staff déclare forfait et il faudra diviser le staff lutin pour pouvoir assumer la reprise de la Compagnie. Véronique Renaud et Isabelle Parmentier se sépareront, non sans un pincement au coeur, des lutins pour animer avec dynamisme et enthousiasme le groupe de guides qui sont, à ce moment-là, plus de 25.

Pour la petite histoire "rose", signalons que Marie-Sophie Talbot, membre du groupe "Urban Trad" (*Ndr : Deuxième prix Eurovision 2003 avec l'air celtique "Sanomi"*) faisait partie de cette première tournée de guides à Saint-Boniface.

Et, malheureusement, pour la petite histoire "grise", en septembre 80, Patricia Hellin, CP à la Compagnie entre en première année d'éducation physique au Parnasse. Lors de sa première séance d'échauffement en salle, elle sera victime d'un arrêt cardiaque et décédera. La Compagnie sera fort touchée par ce tragique événement.

C'est cette année-là également que, courageusement, elles s'attè-

leront à l'aménagement du local guide. L'Institut se chargera de fermer d'un mur les emplacements de parking de la rue du Viaduc et voilà nos guides aidées par André Humblet, maniant truelle, pelle, bétonneuse et tout le matériel lourd utilisé pour couler une chape de béton dans leur local. La construction des coins de patrouille fut de la rigolade en comparaison du travail effectué pour le gros œuvre. Elles peuvent être fières de leur réalisation, car, à ce jour, le local est toujours utilisé par la Compagnie.

Aujourd'hui la mixité est bien intégrée au sein de l'Unité, le temps où les filles étaient minoritaires est bien dépassé. Depuis plusieurs années l'équilibre est parfait entre la 33^e FCS et la 81^e GCB. L'harmonie est telle que peu savent que nous formons deux unités administrativement distinctes, mais tellement unies dans la réalité des réunions et des activités.



60^E ANNIVERSAIRE
DE L'UNITÉ



W.E. VÉLO -
PÂQUES '80



LES LUTINS EN '77



LA COMPAGNIE
EN '83



LES GUIDES
EN '78



CAMP AU MONT
VOIRONS EN '81



- QUI PEUT NOUS AIDER A
RÉPERTORIER NOS ANCIENNES
PHOTOS DE LA 81^E UNITÉ GCB ?
- QUI PEUT NOUS AIDER A COMPLÉTER
NOS ARCHIVES ?



Du côté de l'Unité



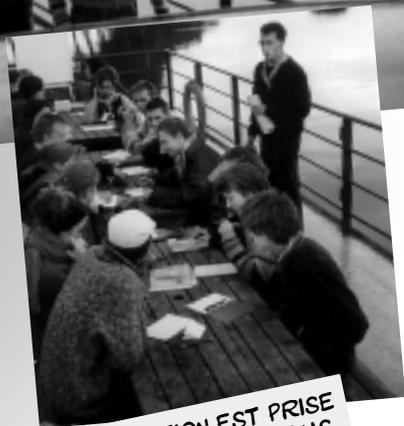
QUAND LES
NUTONS
PRÉPARENT LA
FÊTE



SPECTACLE DE
FEU DE CAMP
CHEZ LES LUTINS



AMBIANCE DE CAMP
GUIDE SOUS LE SOLEIL
GÉNÉREUX



LA FORMATION EST PRISE
AU SÉRIEUX MÊME SOUS
LES CIEUX FLAMANDS SI
BIEN DÉCRITS PAR LE
GRAND JACQUES

1919-2004: L'Unité scout Saint-Boniface a (déjà) 85 ans d'âge...

Les (très) Anciens de l'Unité de souviendront de l'extraordinaire Revue montée à l'Institut le 9 janvier 1944 (en pleine guerre !), pour fêter dignement le vingt-cinquième anniversaire du scoutisme à Saint-Boni. Nous y reviendrons dans prochaine livraison, en mars 2004.



PRISE DE SERVICE DES
NOUVEAUX CHEFS



Annuaire 2003

Association Royale
des anciens élèves de
l'Institut Saint-Boniface
Parnasse

Annuaire 2003

Yves Xhardez (LGa 57)

Responsable de l'annuaire,

annuaire@saint-boni.be

Voici six mois que la nouvelle édition 2003 de l'Annuaire des anciens de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse est sortie de presse et déjà de nombreuses modifications sont intervenues. Vous trouverez ci-dessous les modifications qui nous ont été signalées ainsi que de nouvelles inscriptions d'anciens, peut-être un peu négligés au départ, mais qui ont souhaité compléter l'ouvrage. Nous essayerons de continuer à publier dans chaque revue les modifications survenues les derniers mois ainsi que les noms et coordonnées de ceux qui désirent rendre cet ouvrage de plus en plus complet.

N'hésitez donc pas à nous faire part de toute modification ou ajout que vous jugeriez utile. Ce n'est qu'ainsi que l'annuaire continuera à jouer son rôle.

Rappelons en effet que cet annuaire a pour ambition d'être un outil de connaissance mutuelle et de solidarité entre tous les anciens de l'Institut.

Que ce soit pour des raisons amicales ou professionnelles tous les anciens peuvent y trouver une foule de renseignements bien utiles, la vie ancienne ou récente à l'Institut n'étant pas oubliée.

Après quelques brèves données historiques vous y trouvez :

- un remarquable album avec une série de photos inédites retraçant l'histoire de l'Institut,
- le liste complète des anciens professeurs et directeurs,
- le corps professoral actuel,
- la liste des palmarès de 1925 à 2002, une liste alphabétique des anciens élèves avec coordonnées privées et professionnelles éventuelles,
- une liste par activités professionnelles,
- une liste des sociétés et institutions où travaillent nos anciens,
- une liste par services extra-professionnels.

Si vous n'avez pas encore commandé l'annuaire 2003 (plus de 450 anciens l'ont déjà acquis), vous pouvez encore le faire en

versant le montant de 20 € (18 € + 2 € de port) au compte 001-0646609-83 de l'Association des Anciens de Saint-Boniface-Parnasse avec la mention « Annuaire des Anciens ». Il vous sera envoyé dès réception de l'avis de crédit.

L'annuaire 2003 est également en vente (sans frais de port) à la réception de l'Institut, 82 rue du Viaduc, et peut être aussi commandé via notre site Internet www.saint-boni.be

Vous trouverez ci-avant, page 58, le formulaire à remplir pour demander toute modification des données reprises dans l'annuaire ou pour vous inscrire dans notre prochaine page de mise à jour.

Merci de votre fidélité à l'Institut.